L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 37 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 18 février 1943

Lettre d'Ottawa

IL EST DE NOUVEAU QUESTION D'ELECTIONS GENERALES AVANT LA FIN DE L'ANNEE COURANTE

M. King veut se débarrasser rapidement de son programme financier.—Le leader du Bloc populaire canadien dit au premier ministre comment le Québec conçoit l'homme d'honneur.—Des députés libéraux passeraient au nouveau mouvement d'ici la fin de la session.—L'attitude de MM. Cardin, Roy, Pouliot, Côté et Brunelle.

Ottawa. — Des gens s'imaginent toujours que le gouvernement King fera des élections générales avant six mois. Ce qu'il y a de certain, c'est que, si l'on nous permet d'employer une expression un peu familière, cela sent à plein nez les élections sur la colline parlementaire. D'où vient ce vent? De Toronto et de Québec. Les rumeurs qui nous parviennent de ces capitales parlent d'élections générales certaines dans Ontario et probables dans le Québec. Si, pour sa part, le gouvernement King n'a pas pris encore de décision, on se rend compte que l'opposition, surtout la C.C.F., est d'avis que, lorsque les députés se sépareront, les élections générales fédérales ne seront pas loin. Aux questions qui lui ont été posées à ce sujet, le premier ministre s'est montré d'une parfaite discrétion. Chose assurée, si le gouvernement fédéral se représentait, cette année, devant le peuple, il ne prendra point l'opposition par surprise.

La C. C. F. veut tellement être prête à toute éventualité, qu'elle a déjà choisi ses candidats dans deux circonscriptions pour les prochaines élections générales. M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, de son côté, parfait la réorganisation de son groupe. Il n'est pas pressé de prendre son siège à la Chambre des communes. Il séjourne en permanence à Ottawa, mais il fait de fréquents voyages ici et là à travers le pays. Cela paraît ennuyer M. King. Tandis que le leader du gouvernement doit s'occuper du travail ardu de la session, celui de l'Opposition officielle fait du recrutement. Naturellement, la place du leader de l'Opposition officielle est au Parlement. Mais, si nous devons avoir, avant la fin de l'année, des élections générales fédérales, M. Bracken se montre fort habile, en ne se pressant pas de se faire élire et en consacrant la meilleure partie de son temps à refaire l'organisation de son parti.

M. KING SE HATE

Quoi qu'il en soit, le gouvernement fédéral se prépare à être prêt à toute éventualité. L'an dernier, il a attendu très tard pour soumettre son budget. Cette année, il se hâte de présenter son programme financier. Il interrompt le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, pour soumettre le budget supplémentaire de guerre de 1942. Le budget de l'exercice 1943-1944 suivra presque aussitôt. M. Ilsley, ministre des Finances, a fait savoir qu'il le soumettrait avant la fin du mois. Tout cela indique, sans doute, un besoin pressant d'argent, de la part du gouvernement fédéral. Mais ce peut être aussi en vue d'élections générales que le gouvernement se hâte de faire adopter son programme financier de 1943-1944. Qu'il y ait ou non des élections générales, cette année, le gouvernement fédéral a besoin des crédits qu'il demandera à la Chambre. S'il songe à tenir des élections générales d'ici la fin de l'année, le gouvernement King, en faisant adopter son programme financier au début de la session, se tient prêt à toute éventualité. Ce programme une fois approuvé, M. King, s'il désire tenir, cette année, des élections générales, pourra le faire dès juin.

RUDE RIPOSTE

La seconde semaine de la session a été beaucoup plus vivante que la première. Pour la province de Québec et pour le Canada français, l'événement important a été l'entrée officielle en scène du Bloc populaire canadien. M. Maxime Raymond a pris la parole pour la première fois à titre de leader du Bloc populaire canadien. Il a parlé en français. M. Raymond a prononcé un excellent discours.

Le premier ministre Mackenzie King s'est attiré une rude riposte qui, lorsqu'il a pris lecture du Hansard, a dû lui faire monter le rouge à la figure. M. King n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Quand on habite dans une maison de verre, on ne lance pas de pierres aux autres.

Lorsqu'il prit part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, M. King a voulu faire la leçon au Bloc populaire canadien. Le premier ministre parlait du travail magnifique que la corvette "Ville de Québec" avait accompli en Méditerranée. Des membres du Bloc, pure coïncidence, souriaient en ce moment, parce que M. King s'évertuait à montrer une grande chaleur de discours. Le premier ministre, apparemment, crut que ces membres du Bloc populaire canadien riaient de ce qu'il disait. C'est alors qu'il leur lança cette flèche: "N'empêche qu'à ce moment critique, le plus critique de notre histoire, les honorables députés de [illegible] obligés de se séparer de leurs collègues de leur province pour appuyer une politique isolationniste relativement à notre effort de guerre canadien. Leur conduite ne fait honneur ni à eux-mêmes, ni à leur province, ni à leur pays."

Après tout, quelle est la politique du Bloc populaire canadien au sujet de la guerre? C'est la politique elle-même du parti libéral, la politique de M. King, politique suivie jusqu'à la tenue du plébiscite de 1941, politique grâce à laquelle MM. King et Lapointe obtinrent l'adhésion de la province de Québec à notre participation au présent conflit. C'est cette politique que le premier ministre King qualifie de peu honorable pour le pays et pour ces députés. En parlant de la sorte, le premier ministre portait sa propre condamnation.

C'est là une contradiction. Mais, une de plus ou de moins, pour M. King, cela ne paraît pas faire grande différence. Il est un opportuniste brutal. Il ne se gêne pas de brûler aujourd'hui ce qu'il adorait hier, chaque fois que la chose lui est politiquement avantageuse ou qu'il la croit être telle.

Mais M. King est allé plus loin. C'est encore une de ses tactiques favorites de poser en moraliste toujours par opportunisme. Car, s'il est un homme qui se fiche des principes absolus, c'est bien le premier ministre. Il a donc voulu donner une leçon d'honneur au Bloc populaire canadien.

La riposte de M. Raymond a été rude, cinglante. Comme une cravache décrivant de grands cercles dans l'air, elle s'est abattue sur le premier ministre, dont la mémoire restera éternellement marquée de ces stigmates.

"Pour ce qui est de l'honneur, je ferai remarquer au premier ministre, a dit fièrement M. Raymond, que nous n'avons pas tous la même notion de l'honneur. Dans la province de Québec, puisqu'il est question de cette province, l'homme d'honneur est celui qui respecte sa parole, ses promesses et ses engagements . . . Le premier ministre n'est pas autorisé à se faire l'interprète du sentiment de la province de Québec, surtout depuis les rebuffades qu'il a reçues lors du plébiscite et lors de l'élection de Charlevoix-Saguenay."

POURQUOI CETTE SEPARATION?

Puis M. Raymond fournit brutalement à M. King les raisons pour lesquelles les membres du Bloc po-

(Suite à la dernière page)

L'hon. H. Nixon sera candidat

Toronto.—L'hon Harry-C. Nixon, qui a démissionné comme secrétaire provincial de l'Ontario lorsque le premier ministre Gordon Conant a succédé à l'hon. Mitchell Hepburn comme chef du gouvernement, a annoncé qu'il poserait sa candidature comme chef libéral au congrès du parti qui aura lieu après la prorogation de la législature.

Les observateurs politiques de Queen's Park sont d'avis qu'il y aura au moins deux autres candidats,—M. Conant et M. Roebuck, de Toronto, ancien procureur général.

Nouveau carnet de rationnement

En venant eux-mêmes chercher leur carnet de rationnement no 2 aux centres de distribution maintenant en voie d'organisation, les Canadiens s'épargneront un déboursé de plus de $500,000, a déclaré M. L.-B. Unwin, administrateur du rationnement des consommateurs.

Il y a au Canada environ 12,000,000 de personnes qui ont chacune un carnet de rationnement, a-t-il expliqué. "S'il fallait expédier le nouveau carnet par la poste, chaque personne devrait d'abord envoyer la carte de demande qui se trouve à la fin du carnet. Les frais de poste dans ce cas coûteraient au pays 12,000,000 de cents, soit $120,000, sans compter l'expédition par poste du livret de rationnement no 2 à tous ceux qui en auraient fait la demande.

"La tâche formidable de distribuer 12,000,000 de cartes de demande et 12,000,000 de carnets de rationnement aurait pour résultat de surcharger très sérieusement le service des postes qui a déjà trop à faire", dit l'administrateur.

"Tous les jours des milliers de citoyens changent de domicile et tous ces gens-là se trouveraient privés des carnets de rationnement qui leur permettent de se procurer du thé, du café, du sucre et du beurre, jusqu'à ce que les nouveaux carnets de rationnement leur parviennent à leur nouvelle adresse. Cela causerait de graves inconvénients à nombre de personnes, surtout aux employés des usines de guerre".

Les comités locaux de rationnement, qui sont actuellement en fonction dans 500 villes et municipalités du Canada, sont à organiser les centres de distribution où chacun pourra aller chercher son carnet de rationnement no 2.

"On a simplifié le système de sorte qu'il soit aussi facile que possible pour chaque individu d'obtenir son carnet de rationnement. Les détails relatifs aux dates et aux endroits où les carnets seront à la disposition du public seront annoncés dans chaque localité. Mais cela se fera du 19 février au 1er mars.

"L'application de cette méthode de distribution est une conséquence de notre politique de réaliser la démocratie d'une façon pratique. On demandera à des centaines de travailleurs bénévoles de prendre charge des centres de distribution et chaque consommateur aura la responsabilité d'y apporter son carnet de rationnement pour en obtenir un autre, ou s'il est empêché d'y aller en personne, d'autoriser quelqu'un de sa maison à s'y rendre à sa place".

"Ce système est la simplicité même. Il appartient aux Canadiens de faire leur part pour qu'il réussisse parfaitement".

MEME LES BOCHES S'EVEILLENT

Après avoir été capturé par les Russes à Stalingrad, le major-général Moritz von Draber a déclaré: "Nous étions d'avis que continuer la résistance serait futile et criminel mais le Führer n'a pas tenu compte de l'opinion des chefs militaires". Hitler aime mieux se fier à son intuition.

BANQUET ANNUEL DES ANCIENS A L'HOTEL NICKEL RANGE

Sous la présidence de M. J. Lapalme

Dimanche le 14 février, les Anciens du Collège Sacré-Coeur tenaient leur banquet annuel à l'hôtel Nickel Range. Un bon nombre d'anciens se sont fait un plaisir de se rendre à l'invitation du conseil de l'Association.

Le président Jos Lapalme souhaita la bienvenue à tous et demanda au R. P. G. Belcourt, s.j. de raconter son dernier voyage à Toronto. Le Révérend Père traita des derniers développements de la question des subsides du gouvernement provincial au collège Sacré-Coeur. Il appuya surtout sur les bonnes relations qui existent entre les officiels du gouvernement et l'Association des Anciens. La question n'est pas encore réglée définitivement, mais l'on s'attend à obtenir des résultats très favorables. Il tint à remercier publiquement M. Léoda Gauthier qui n'a pas craint de se dépenser sans réserve pour le bon succès de cette entreprise. Comme marque d'estime envers M. Gauthier, l'assemblée chanta: "Il a gagné ses épaulettes".

Comme première partie du programme musical de la soirée, M. Roland Demers interpréta, avec le talent que tous lui connaissent, deux pièces de son vaste répertoire: "Un Soir" et "Dans un chemin creux".

Mlles Marie et Lorraine Black exécutèrent ensuite deux morceaux de xylophone qui ont été très goutés de l'assemblée. M. Demers et Mlles Black étaient accompagnées au piano par Mlle J. Lafrenière.

Le président demanda ensuite à M. W. Bradley de présenter M. le Docteur V. Ménard, de Verner. Il le fit en montrant dans le conférencier un modèle au collège, dans sa profession, dans sa paroisse, et comme père de famille.

Le docteur Ménard débuta en disant que ses nombreux malades et son grand territoire lui donnent très peu de temps pour préparer un long discours. Il posa la question suivante: Qu'est le collège pour les anciens?" Ce n'est pas seulement une maison quelconque. C'est tout un passé de souvenirs, une âme une source de vie. C'est là que nous avons reçu des leçons de travail, leçons qu'il faut continuer même après son collège, car le travail est toujours la base du succès. Il donna pour exemple le Docteur Tanguay qui, près de la cinquantaine, est allé poursuivre ses études médicales. Le Docteur Ménard termina en disant que le collège attend beaucoup des anciens, que ceux-ci se doivent de lui aider à continuer son oeuvre de civilisation.

M. Paul Paquette fut chargé de remercier le conférencier, ce qu'il fit en termes choisis, en montrant dans le Docteur Ménard un modèle pour les anciens.

La soirée se termina par le chant du "O Canada".

Victimes civiles en Angleterre

Londres.—Les pertes parmi la population civile de Grande-Bretagne ont beaucoup augmenté en janvier.

Un total de 328 personnes ont été tuées et 507 blessées et hospitalisées. Ces pertes ont été les plus grandes depuis le mois d'août, alors que 403 personnes furent tuées et 509 blessées.

Coût de la vie

Le Bureau de la Statistique fédérale révèle aujourd'hui que l'indice du coût de la vie a fléchi de 1.7 point entre le 1er décembre et le 1er janvier. "Cette baisse indique clairement, déclare M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix, que la politique de stabilisation du coût de la vie adoptée récemment par le gouvernement a été couronnée de succès".

Blezard Valley et son Conseil

Blezard Valley, (D.N.C.) Lundi, le premier février, le conseil du village a tenu son assemblée mensuelle. Il a donné la permission de fermer les rues King et Church à l'arrière du village. Ces deux rues, données par M. Belcourt en 1902 pouvaient créer des difficultés aux propriétaires des terrains, advenant le cas d'une vente.

La municipalité a un relevé plus haut que celui de l'an dernier. Il est certain que notre maire, M. L. Cayen, et les conseillers, MM. S. Charette, E. Martin, T. Smaggage et H. Marier, feront tout en leur pouvoir pour aider les contribuables.

La commission scolaire profite de cette occasion pour tenir son assemblée. Les trois commissaires, M. Laurent Cayen, Lucien Rainville Elzéar Martin, discutent l'organisation de leur école. Ils constatent que leur école est très convenable. Ils sont très satisfaits du travail de leur instituteur et de leurs institutrices.

M. Martin, commissaire, finissait son terme de trois ans en décembre. Les contribuables se réunirent donc pour nommer un remplaçant. Mais la réélection de M. Martin fut proposée, secondée et appuyée à l'unanimité. M. Martin aura donc encore l'oeil aux affaires scolaires de 1943 à 1945.

Les 5 jumelles à Superior, Wis.

Superior, Wis.—On fait les préparatifs nécessaires pour la visite des jumelles Dionne, à Seattle, où elles lanceront cinq nouveaux cargos, le 9 mai prochain. La nouvelle de la première visite de Marie, Emilie, Cécile, Annette et Yvonne aux Etats-Unis, a été une grande surprise pour la ville de Superior. Les autorités de la Walter Butler Shipbuilders Corporation, qui négocièrent avec les autorités canadiennes pour l'événement, avaient gardé cela secret.

Les citoyens de la ville sont très fiers de voir que non seulement les navires sont baptisés par les quintuplettes, mais qu'ils porteront leurs noms. Les cargos ont été construits sous les ordres de la Commission maritime des Etats-Unis pour être ensuite livrés à la Grande-Bretagne d'après le prêt-bail.

Aérobus perdus dans le Nord canadien

Edmonton.—Deux gros avions de transport américains, à bord desquels se trouvaient treize personnes, militaires et civils, sont disparus depuis quatre jours dans le Grand-Nord canadien.

Les ouvriers ont besoin de permis

L'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a déclaré que la suppression de passeports pour aller aux Etats-Unis ne voulait pas dire que le permis de sortie de main-d'oeuvre ne sera plus requis. Les permis de sortie de main-d'oeuvre sont exigés pour les personnes qui quittent le Canada pour aller travailler en dehors du pays. La question a été soulevée dans certains centres des frontières des Etats-Unis.

Washington. — Des bombardiers américains ont coulé trois destroyers japonais et en ont avarié quatre autres, au moins, à Guadalcanal; pendant ce temps, les troupes alliées ont refoulé l'ennemi à douze milles, seulement, de sa grande base de Salamaua, en Nouvelle-Guinée.

La Femme et son Foyer

LES FEMMES ET LA GUERRE

Les femmes catholiques de ce pays se rendent-elles compte du danger immense qui a menacé et menace encore les peuples chrétiens et civilisés, y compris les habitants du Canada, c'est-à-dire, chacun de nous?

Les mères de famille, penchées sur des berceaux, sur de chers petits êtres pour lesquels elles donneraient leur vie, ont-elles songé à l'avenir d'esclavage et de souffrance que serait celui de leurs enfants si le régime d'Hitler parvenait un jour à triompher, si cet homme fatal devait imposer au monde sa volonté et sa loi?

Hitler est cet être rugissant qui disait à son peuple pour le fanatiser, le mettre à son diapason, le dimanche de Pâques de l'année 1923: "Pour qu'un peuple devienne libre, il a besoin de fierté, de volonté, d'arrogance, de haine, de haine et, encore une fois, de haine".

Et le 1er août 1923: "Il y a deux choses qui peuvent unir les hommes: des idéaux communs et une commune criminalité."

Voici maintenant des faits qui se sont produits sous son autorité:

Au cours de l'année 1938, de nombreux évêques d'Allemagne furent attaqués et abattus. Le samedi, 8 octobre, la porte de l'archevêché de Vienne fut enfoncée. Tout fut saccagé, le cardinal insulté de la façon la plus vulgaire et la plus brutale. Un secrétaire fut battu jusqu'à ce qu'il tomba inanimé.

En septembre 1939, la Gestapo arrêta quatre cent quatre-vingt-sept prêtres dans les territoires occupés de la Tchécoslovaquie. Le 15 juin 1941, au cours d'une fête catholique célébrée à Bohdance, au moment où la procession était agenouillée devant un autel dressé en plein air, les Allemands se jetèrent sur l'assistance, principalement composée de femmes, de jeunes filles et d'enfants. Ils les frappèrent et piétinèrent leurs corps, s'acharnant surtout les petites filles en costumes de première communiante. Quand les prêtres prirent la tête de la procession pour la ramener à l'intérieur de l'église, les Allemands firent la haie en chantant "Nous marchons sur le monde entier."

En Yougoslavie, avant de déporter, dans des camions ou des chars à bestiaux, les gens qui nuisaient à leurs intérêts, on leur recommandait: "Ne dites pas de mal de nous. Nous sommes partout et nous vous retrouverons n'importe où."

De tels faits et de pires encore pourraient couvrir des milliers de pages. Arrêtons-nous là. Le coeur se soulève, tous les sentiments humains sont outragés.

Rappelons-nous seulement que Hitler a dit dans son Mein Kampf: "Les peuples asservis seront dépourvus de tous les bienfaits de l'instruction. Nous ne leur laisserons que les yeux pour pleurer."

Les rides

Ne négligez pas votre visage—surtout en ce moment où le rationnement bouleverse notre alimentation habituelle—si vous ne voulez pas vieillir prématurément. Il suffit de quelques mois—six tout au plus,—pour transformer en ride le petit pli à peine perceptible que votre miroir vous a révélé. Il faudra des mois et des mois de massages soignés (avec une crème vitaminée) dans le sens de la ride, pour l'effacer.

Une ride, c'est une fissures dans la couche sous-cutanée. Or, une fissure ne se soude pas facilement. Il faut que le corps pénètre dans la couche profonde de la peau pour opérer la soudure voulue—et cela ne se fait pas du jour au lendemain, on le devine.

Nous négligeons de soigner convenablement notre peau pendant des mois, des années même et lorsqu'un bon jour, on voit son visage envahi de rides, on veut se procurer quelque crème magique qui restaurera à la peau l'onctuosité dont des mois de négligence l'ont privée. Il faudra plus de temps pour réparer ces outrages du temps qu'il en a fallu pour les causer, sachez le bien.

C'est pourquoi je vous dis—je vous répète pour la centième fois au moins—qu'on ne saurait exagérer l'importance qu'il y a de prévenir ces dégénérescences prématurées plutôt que d'essayer à les réparer. On arrive, évidemment, avec énormément de patience et de temps, à rendre à la peau l'onctuosité dont notre négligence a fini par causer la disparition—mais combien plus simple est de protéger sa peau avant que l'onctuosité ne disparaisse.

Le feuillet sur les soins du visage que j'ai préparé à votre intention vous donne nombre de moyens simples, et à la portée de tout le monde de protéger son épiderme. Faites m'en la demande accompagnée d'un timbre de 3c et je vous l'adresserai par retour du courrier. Adressez votre demande à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

L'épouse parfaite

L'épouse parfaite doit être comme une bonne horloge municipale, comme l'escargot et comme l'écho, mais pas tout à fait.

L'explication? Elle doit ressembler à une bonne horloge municipale pour la ponctualité et la régularité: elle ne doit pas, toutefois, faire comme elle; parler si haut que toute la ville l'entende.

Elle doit ressembler à l'escargot pour la prudence, et ne jamais chercher à s'éloigner de sa maison; mais il ne faut pas qu'elle soit comme lui, qui porte toute sa fortune sur son dos.

Enfin, tel l'écho, elle doit répondre quand on l'interroge; seulement, au rebours de l'écho, elle ne doit pas s'obstiner à avoir toujours le dernier mot.

Mélanges

Si vous voulez que la toilette de l'aînée et de la benjamine ait air de famille, vous la ferez non pas de même modèle, à cause de la différence d'âge, mais de même tissu avec ornements identiques: appliqués, broderies et l'on dira: voilà certainement les deux soeurs...

• •

Les fillettes de deux à huit ans seront toujours délicieuses dans les robes à empiècement avec garniture de nids d'abeilles, points de croix, ton sur ton ou de couleurs contrastantes. Cette forme permet d'utiliser les vêtements usagés avec beaucoup d'avantage et elle donne un air bébé mieux que tous les autres modèles qui se rapprochent plus ou moins de ceux des grandes personnes. Ces chères petites ont bien le temps de vieillir en apparence et pour vrai... Si vous ajoutez les bouffants de même tissu et le bonnet paysan à large bord pour préserver du soleil ou le mouchoir de tête toujours comme la robe légère, la toilette sera complète.

• •

Les mamans qui attendent un bébé doivent veiller à préparer un coin pour faire coucher le bébé seul. L'installer, trop jeune avec d'autres enfants causera bien des ennuis. Le bruit des aînés réveillera le petit ou celui-ci, par ses cris, nuira au sommeil des petits frères et soeurs et alors pour calmer ce trouble-fête, on lui donnera de mauvaises habitudes: biberon en dehors des heures réglementaires, changement de lit, coucher avec la maman et vous savez le reste.

• •

Quand les hommes construisent des meubles ou font des réparations, dans la maison, vous, les mamans, voyez à ce qu'ils arrondissent les angles: armoire, table, évier, etc. Cela évitera bien des mauvais coups à ces pauvres petits étourdis qui courent sans regarder où ils vont. Il faut bien savoir prévoir pour eux. Nous n'étions guère plus prudents à leur âge.

J.-D. R.

L'ITALIE TRAHIE

Pour l'exposition de Londres de 1862, le grand compositeur et patriote italien Giuseppe Verdi, avait composé un "Hymne des Nations" dans lequel on trouvait les airs patriotiques de plusieurs pays. Pour l'Italie, il avait choisi "Italia, patria mia" de Mameli et Boito. La semaine dernière, avant de présenter l'"Hymne des Nations" à la radio de New York, le grand chef d'orchestre italien Arturo Toscanini, ennemi juré du fascisme, a corrigé le texte de Boito. Au lieu d'"Italia, patria mia", on a pu entendre "Italia tradita"— l'Italie trahie.

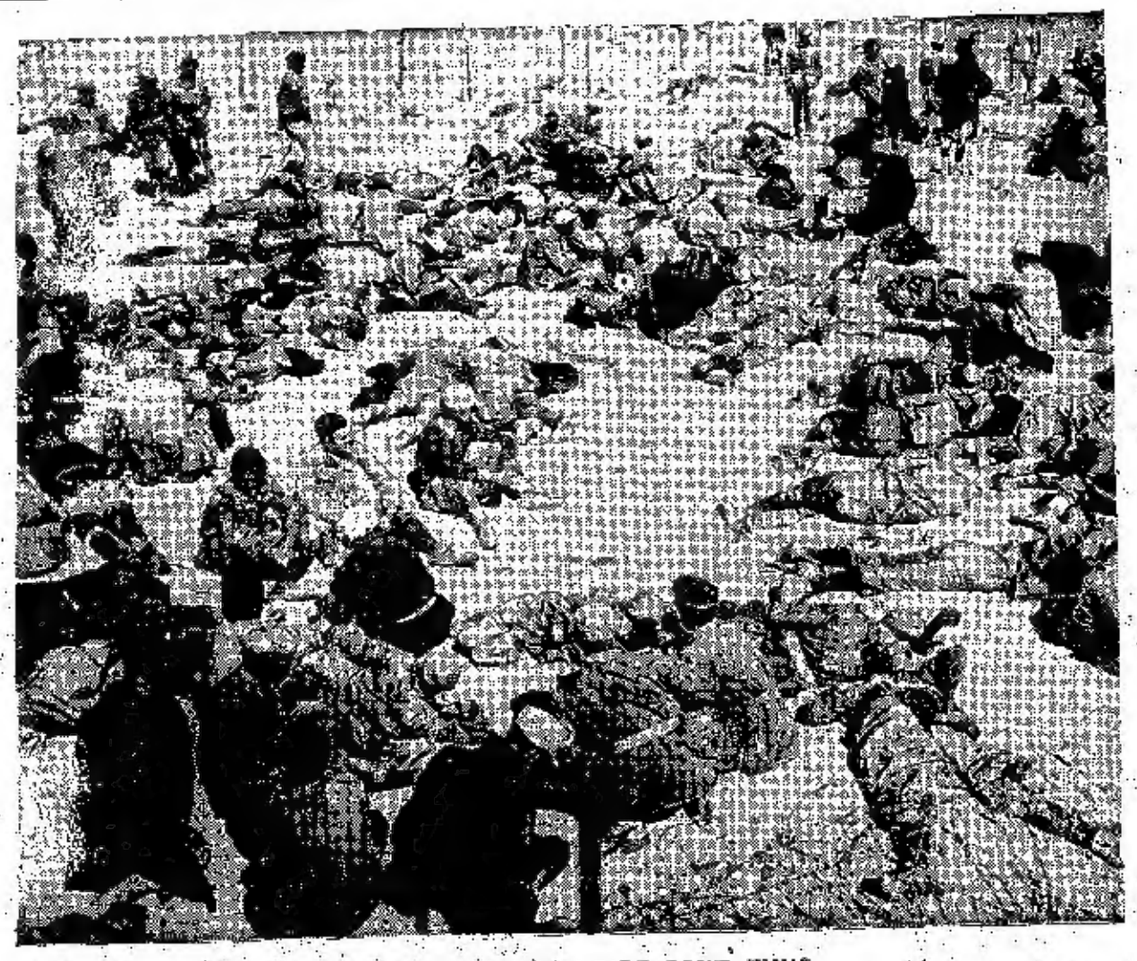
Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Samedi, le 6 février M. le curé Charpentier bénissait le double mariage de Mlle Laurence Lelièvre, fille de M. et Mme Jean-Marie Lelièvre, à M. Wilfrid Lachance, fils de M. et Mme Ephrem Lachance; et de Mlle Gilberte Côté, fille de M. et Mme Joseph Côté, à M. Emilien Lelièvre, fils de M. et Mme Jean-Marie Lelièvre. Les témoins étaient: M. Aimé Joubert, pour Mlle L. Lelièvre; M. E. Lachance, pour son fils, M. Joseph Côté pour sa fille et M. Napoléon Bertrand pour M. E. Lelièvre.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans le sud de la province. A leur retour, ils demeureront à Hanmer.

M. et Mme Georges Bertrand, de Sudbury, étaient de passage ici dimanche dernier.

M. et Mme A. T. Proulx, de Skead, visitaient des parents dernièrement.



LEURS JOURS DE GLOIRE SONT FINIS

Quelques-uns des 75,000 prisonniers pris en Libie par la 8ième Armée Britannique. Le dernier documentaire de l'Office national du film, "L'Europe de l'Axe dans l'étau" donne un compte-rendu complet sur les opérations en Afrique du Nord, depuis le débarquement des armées des Nations-Unies, jusqu'à la course à travers le désert des armées de Rommel en déroute.

OEUFS FRAIS DE PREMIERE QUALITE
gros, doz. 46¢, med. doz. 43¢, poulette, doz. 38¢
RAISINS "Seedless" ---------- 2 lbs 35¢
FEVES BLANCHES ---------- lb 5¢
AVOINE ROULEE ---------- 4 lbs 23¢
POIS DE CHOIX, pour la soupe ---- 3 lbs 25¢
TOMATES, choix de qualité ---------- 2 btes 25¢
FROMAGE Maple Leaf ---------- bte de 2 lbs 69¢
VISITEZ NOS ETALAGES DE VIANDES FRUITS ET LEGUMES FRAIS
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 21 février inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-5972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5628
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Making Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 18 février 1943

Vers le socialisme

Une Commission Royale anglaise, présidée par Sir William Beveridge, vient de terminer un rapport qui lui a pris plus d'une année d'étude, et le "Rapport Beveridge" va être soumis au Parlement anglais.

Il s'agit de préparer le monde d'après-guerre pour l'Angleterre, et par ricochet pour le Canada et autres pays qui voguent dans l'orbite de l'Angleterre.

Les détails du rapport Beveridge ne sont pas encore connus, mais déjà la grande presse lui fait une belle publicité et un accueil favorable — ce qui, en soi, n'est point une recommandation, bien au contraire.

Dans un journal d'Ottawa du 28 novembre, on lit.

"Après plus d'une année de travail, la commission Beveridge soumet au gouvernement anglais des recommandations pour conduire la nation plus loin dans la voie de la sécurité sociale.

"Il a été démontré par les 25 années de la révolution russe qu'il est possible de guider le peuple d'une grande nation pour obtenir des résultats. Sir William Beveridge a parlé récemment de l'échec de l'entreprise privée pour sortir les peuples du chômage dans les années qui ont précédé la présente guerre. La production est tombée, sous l'entreprise privée, au temps même où la capacité de production des nations n'avait jamais été si grande.

"On rapporte les paroles suivantes de Sir William Beveridge:

"Ce rajustement de l'effort productif peut être obtenu plus rapidement par une planification nationale décidée que par l'entreprise privée sous un régime de concurrence, comme il a été démontré par l'exemple de la Russie, où s'est effectuée une révolution industrielle en moins de vingt ans".

* *

L'objectif de sécurité sociale est certainement noble. Mais il est tout à fait contraire aux faits de dire que l'entreprise privée a fait faillite.

C'est toujours la même tactique pour enrégimenter le monde:

Premier point: par la restriction de l'argent et du crédit, empêcher l'entreprise privée de donner des résultats;

Deuxième point: blâmer l'entreprise privée et démontrer, par une guerre, ce qu'on obtient des hommes en les enrégimentant comme des animaux;

Troisième point: déclarer nécessaire à la sécurité sociale la continuation de l'enrégimentation des hommes en temps de paix.

L'autre guerre avait déjà poursuivi ce résultat, sous la poussée des financiers juifs de New-York. Elle n'avait réussi que pour la Russie.

Il s'agit maintenant de mettre la Russie en niche devant les nations anglo-saxonnes pour avoir un autre quart du globe. On s'y est pris de la bonne manière: à l'aide de la Russie elle-même pactisant avec l'Allemagne, réduire l'Angleterre à une situation où l'aide soudainement apportée par la Russie prend office de messie.

On sait que l'idée d'une enrégimentation universelle tombe bien dans les plans de la judéo-maçonnerie. Et comme la même judéo-maçonnerie contrôle la grande information mondiale, tous les plans de centralisation reçoivent bon accueil dans la grande presse: Union Fédérale, Union des Démocraties ;Fédération Atlantique, etc.

Voici une autre façon moins brutale: socialiser la nation qui donne le ton au monde britannique, les autres suivront. Et l'on procède par degrés: le plan Beveridge, le discrédit sur l'industrie privée, la collectivisation prônée, la planification par le gouvernement recommandée. Les gogos acclament cela comme l'économie dirigée. Dirigée par qui? Par les consommateurs?

Le rapport Beveridge est de bonne teinte; le monde en entendra parler. Mais fouillez la grande presse à la loupe, au microscope, et cherchez-y le moindre écho aux voix qui réclament la décentralisation!

"Vers Demain"

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick

Il y a plusieurs semaines, nous commentions une dépêche d'Ottawa sur l'accroissement de la population acadienne du Nouveau-Brunswick. "La voix d'Evangéline", de Moncton, a repris nos observations en les complétant de façon fort heureuse. En effet, le rédacteur de ce journal est évilemment mieux informé que nous sur les données démographiques de sa province.

C'est ainsi qu'il signale la comparaison à tirer des chiffres du recensement fédéral de 1881 et de celui de 1941. La période étudiée est donc de 60 ans. En 1881, la population totale du Nouveau-Brunswick était de 321,000 âmes. En 1941, elle est de 408,000 âmes. L'augmentation est donc de 87,000 âmes.

Or, en 1881, la population acadienne, seule, comptait déjà 56,000 âmes. En 1941, elle atteint 137,000 âmes. L'augmentation est donc de 81,000 âmes.

Si l'on campare l'augmentation de la population totale à l'augmentation de la population acadienne, on constate que les Acadiens figurent pour 81,000 âmes sur 87,000 âmes. A eux seuls, ils ont donc fourni plus de neuf-dixième de l'augmentation de la population du Nouveau-Brunswick.

Le fait vaut au moins d'être signalé.

G.-H. D.

L'Action catholique

La famille, notre premier rempart

Editorial publié par America, de New York

Notre premier rempart, ce ne sont pas les canons, les navires, les avions, c'est la famille américaine. Même s'il ne reste plus un seul navire japonais sur les mers, même si l'Allemagne est réduite à une simple assemblée de petits Etats, notre avenir est sans espoir, si nous ne pouvons pas préserver l'intégrité de la famille.

Un foyer n'est pas l'oeuvre d'un gouvernement, c'est l'oeuvre d'une mère. Un foyer n'est pas simplement une maison de trois ou quatre pièces. Un foyer, c'est un atelier où une mère peine du matin au soir pour rendre la vie plus agréable à ses enfants et au père de ses enfants. Un foyer, c'est aussi une école où les enfants apprennent des parents, et les uns des autres, des leçons qu'aucun autre milieu ne peut donner. Un foyer, c'est surtout, ce doit être un sanctuaire où la mère enseigne à son petit l'amour et le service de Dieu et protège contre le mal, son enfant devenu adolescent.

Un foyer n'est pas l'oeuvre d'un gouvernement. Mais un gouvernement maladroit peut l'affaiblir et même le détruire. Cela est admis par tous les chrétiens et même par ceux dont la philosophie n'est pas chrétienne, mais il faut le répéter, parce que certains hommes en font peu ou point de cas. Leur unique souci, c'est une production de guerre sans cesse intensifiée. La main-d'oeuvre, selon eux, n'est pas suffisante, il faut donc encourager les femmes mariées, les mères, à travailler dans les usines de guerre. A notre avis, aucune mère ne devrait même être autorisée à laisser son foyer et ses enfants pour un travail de cette sorte, sinon à la dernière extrémité. Et ce n'est pas notre cas. La distinction des races, la grossière sottise laissent inentamées de grandes réserves de travail masculin.

Par malheur, nombre de mères travaillent déjà dans les usines de guerre. Leurs obligations sacrées de mères sont confiées aux voisins ou à des institutions publiques, ou simplement négligées. Le résultat: dans chaque ville industrielle du pays, la criminalité juvénile augmente, surtout chez les jeunes filles. Avant d'embaucher les mères, on doit mobiliser pour le travail agricole ou industriel jusqu'au dernier homme d'une industrie non essentielle. Si, de cette façon, on n'obtient pas les ouvriers nécessaires, augmentons les heures de travail.

La famille est notre principal rempart, il faut la protéger à tout prix. Si elle est détruite, à quoi bon combattre?

Ce qu'écrit America, le grand hebdomadaire catholique des Etats-Unis, s'applique au Canada comme le démontre la substantielle brochure publiée par l'Ecole Sociale Populaire: "Le travail féminin et la guerre". Unissons-nous donc tous pour défendre nos foyers.

E. S. P.

La puissance de la prière

Le Souverain Pontife recevait en audience, il y a quelques jours, sept mille membres de l'Apostolat de la Prière. Ils lui furent présentés par le R. P. Ambroise Magni, vicaire général de la Compagnie de Jésus. Sa Sainteté parla à ses auditeurs des tâches nombreuses et difficiles qui sollicitaient actuellement l'attention de l'Eglise, et leur demanda le secours de leurs prières. Nous comptons plus, insiste le Pape, sur l'aide de vos prières que sur l'habileté des hommes d'Etat et la valeur des plus vaillants soldats.

E. S. P.

LA FRANCE N'EST PAS MORTE

Puissions-nous, Français qui vivons à l'étranger, étrangers qui jugeons la France, être dignes des Ormesson, des Mauriac, des Duhamel, des millions de Français qui, coupés du monde, ont charge aujourd'hui, seuls de notre pays. S'ils savent, en dépit d'incomparables épreuves, maintenir un esprit de "tolérance réciproque", sachons pour le moins en faire autant hors de France. La France ne veut pas être aimée d'une manière uniforme: elle réclame de chacun de nous l'amour que nous pouvons lui offrir, sous la forme que nous lui pouvons donner. "Il ne s'agit pas de penser de la même manière, mais d'agir dans le même sens". Cette parole du Maréchal Pétain est en elle-même une invitation à tous les Français, sans distinction de parti, à s'atteler ensemble à la tâche du jour qui est de vaincre l'ennemi; l'ennemi, si nous sommes Français, n'est ni Darlan ni de Gaulle: toute diversion d'ordre politique, est une aide, consciente ou inconsciente, offerte aux ennemis de la France.

Les souffrances de ces 28 derniers mois ont suscité parmi les Français l'esprit d'équipe, l'esprit de corps. Les Américains aujourd'hui en Afrique du Nord l'ont déjà constaté et cette constatation s'ils aiment la France, a dû les rendre infiniment heureux. Là enfin, ils ont trouvé "une nouvelle race française, endurcie, ardente et décidée"; elle fait plus honneur à la France que les hommes politiques français qui, à Londres ou à New-York, ont prétendu parler "au nom du peuple français" alors qu'ils handicapaient les hommes honnêtes et courageux qui se battaient pour la France sous leur bannière.

Avec cette race française ardente et décidée, nous maintenons le contact, mois après mois. D'Afrique, de Suisse, d'Espagne, et du Portugal, les nouvelles parviennent, nous faisant comprendre les souffrances et les problèmes des nôtres. Malgré les dangers constants qui pèsent sur les Français demeurés en France, n'ayons plus de crainte aujourd'hui pour la France elle-même. Elle a fait, et les Français ont fait avec elle, la preuve de sa force, de sa ténacité, de sa résolution, de son honneur. Mieux encore que de son passé, elle vit de la gloire de son présent: de son martyre, de sa droiture, de sa fermeté, de son Afrique qu'elle a formée et nourrie du meilleur de son sang.

Elle saura encore donner aux générations futures les leçons d'honneur et de gloire. Les équipages de Toulon ont fait mieux que de soustraire leur flotte aux Allemands; ils ont prouvé au monde que les sources d'héroïsme français n'ont pas été taries à Verdun; que Dunkerque, l'Aisne et Saumur n'ont pas été des accidents dans l'histoire française de ces dernières années, mais les maillons d'une chaine d'or fin dont Dieu tient les extrémités.

J.-P. F.

(Voici la France de ce mois)

La guerre des races

En tournée de concerts à Berlin, il y a quelques années, le ténor nègre Roland Hayes se vit interdire le droit de chanter des airs de folklore allemand: Hitler jugeait que ce serait une injure à la race nordique. Cette défense était ridicule, elle montrait jusqu'où peut aller l'aberration du racisme. Mais il est arrivé une autre aventure à ce chanteur noir, et, cette fois, dans son propre pays dans sa Georgie natale. Sa femme avait eu une discussion avec un commis dans un magasin de chaussures. Hayes se rend sur les lieux pour s'enquérir des faits. Il est aussitôt attaqué par la police blanche, battu brutalement et conduit au poste de police, comme un malfaiteur. Cela ne s'est pas passé en Allemagne, mais aux Etats-Unis, pays de toutes les libertés. N'y a-t-il pas là matière à réflexion?

Nos voisins n'ont pas résolu le problème noir. Des hommes éclairés se dépensent depuis des années pour faire cesser cet ostracisme impitoyable qui s'exerce au détriment d'une importante minorité de treize millions d'habitants dont la peau a l'inconvénient d'être sombre. Ces nobles tentatives ne sont pas toutes vaines, loin de là: il est possible de souligner des progrès évidents dans la condition des noirs des Etats-Unis. Mais il y a encore beaucoup à faire, surtout dans les Etats du Sud, où les préjugés sont tenaces. Il y a là un singulier oubli des événements. Pourquoi y a-t-il aujourd'hui tant de descendants d'Africains aux Etats-Unis? C'est qu'on est allé les chercher pour en faire des esclaves pour amasser des fortunes à même leur travail mal rémunéré. Ils ont fourni durant des années une main-d'oeuvre docile, prête à toutes les servitudes. Parce que, aujourd'hui, ces gens longtemps brimés veulent redresser la tête, parce qu'ils veulent, dans une démocratie, vivre comme des citoyens libres, on met tout en oeuvre pour les humilier, pour les écraser pour leur faire sentir qu'ils sont des intrus et que si le pays ne leur convient pas, eh! bien, ils n'ont qu'à s'en aller.

En face d'une situation aussi injuste, les nègres se sont révoltés. Ils se sont unis en des associations puissantes qui proclament leurs revendications, ils ont leurs journaux qui luttent pour leur obtenir les droits de la citoyenneté entière. Comme il arrive toujours dans ces querelles techniques, la passion se met de la partie et il se développe chez les noirs un extrémisme condamnable et à la longue préjudiciable à la sécurité intérieure des Etats-Unis. A plusieurs reprises, il a été question d'une marche sur Washington pour forcer la main au président et l'obliger à accorder aux nègres ce qu'ils se croient en droit d'avoir. Un de leurs porte-parole A. Phillip Randolph, déclarait récemment: "Plutôt mourir debout en combattant pour nos droits qu'exister à genoux en mendiant notre vie". Ce cri d'exaspération et de défi indique bien que l'unité américaine est un vain mot, qu'elle demeure au contraire un idéal qui est encore loin d'être atteint.

La conclusion est facile à deviner. Dans la guerre contre le Japon, il est évident que beaucoup de noirs manquent d'ardeur. Il ne leur déplait pas de voir les succès d'une race de couleur et les menaces qu'ils créent pour l'homme blanc. Ils en viennent à penser qu'ils seraient mieux traités par Tokio que par Washington. Nous pouvons bien croire que c'est là une illusion qu'une propagande insidieuse a tout intérêt à répandre au sein d'une population exédée. Ce qui se passe dans de nombreuses industries, où l'on refuse d'embaucher de la main-d'oeuvre noire, est bien fait pour convaincre les nègres que ce n'est pas leur guerre, qu'ils n'ont pas à s'en occuper.

Ce qui les blesse davantage, ce sont les barrières que l'on dresse toujours entre eux et les blancs barrières qui se retrouvent dans les transports en commun, aux différents stages de l'enseignement, dans les usines et dans les services armés. Il leur est en pratique interdit de se mêler à la population blanche. Tout leur rappelle sans cesse qu'ils sont des citoyens de seconde zone et que les principes de l'égalité démocratique ne s'appliquent pas à eux. Toutefois, la mobilisation les oblige, comme tous les autres, à se faire tuer pour cette démocratie dont ils ne bénéficient pas. Est-il étonnant dès lors qu'ils manquent de conviction et de ferveur?

Qui faut-il blâmer en particulier? Il est impossible de désigner des coupables, car ils sont légion et la grande majorité ne peuvent reconnaitre leur culpabilité. C'est un état d'esprit qui remonte loin et que les années modifient très lentement. La haine du noir fait partie intégrante de la tradition nationale américaine. Même les esprits qui se jugent les plus affranchis ont de la difficulté à s'en débarrasser. Ils ne peuvent se faire à l'idée que les nègres ont eux aussi le droit d'aspirer à assumer des responsabilités publiques, à briller dans le domaine de la science, des professions ou des arts. Ils conservent vivant le souvenir du noir qui vend des journaux sur les chemins de fer et de la négresse cuisinière. Cela ne suffit-il pas à leur bonheur? Ne doivent-ils pas être heureux de servir les blancs dans les emplois les plus modestes?

Sans s'en rendre compte trop d'Américains se conduisent comme une race de seigneurs à laquelle est tout naturellement assujetti un peuple d'esclaves débonnaires. Le temps est révolu de la servilité facilement acceptée. S'ils veulent éviter les divisions intestines, les Etats-Unis doivent hâter la solution de leur problème noir. Leur intérêt le plus évident l'exige: la justice aussi.

Roger DUHAMEL,
—Le Devoir.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

La franc-maçonnerie

"La *Franc-Maçonnerie* a propagé la désorganisation et la dissociation par ses théories dissolvantes. Elle a exalté l'individu pour détruire la société. Au nom des "droits imprescriptibles de l'homme et du citoyen", elle a ruiné l'idée religieuse, l'idée de devoir, l'idée de famille, l'idée de patrie. Les hommes se sont laissé prendre à ses sophismes; ils n'ont pas vu que l'individu n'est rien à lui seul, qu'il n'y a pas de force sans union, sans association, qu'il n'y a pas d'association possible sans lois pour régler ces associations, pas de droits sans devoirs.

"Leur orgueil leur a facilement fait accepter que leur "moi" était un monde, un tout qui se suffirait à lui-même, un centre vers lequel tout devait converger. Ils ont proclamé leur propre grandeur et ils ont édifié leur faiblesse: ils ont revendiqué leur émancipation et ils ont préparé leur servitude.

"Réduits en une impuissante poussière d'individus en face de l'Etat tout-puissant, ils ont abdiqué par la force des choses entre ses mains: ils ont accepté de le voir gouverner sans contrôle et ils ont perdu jusqu'au souvenir, jusqu'à la notion de ce que c'est qu'un gouvernement national. Ils se sont habitués à ce que le gouvernement, ce soit l'affaire de l'Etat et non la leur, à ce que l'Etat s'occupe de leurs intérêts généraux et y pourvoie, tandis qu'eux s'occupent uniquement de leurs intérêts particuliers.

"Leur horizon limité ne leur a pas permis de voir plus loin que les questions de parti".

Max DOUMIC.
(Le secret de la Franc-Maçonnerie, pp. 324-325).

Alerte nouveau genre à Londres

Londres — La population des quartiers de Stratford et de Leyton, à Londres, peut maintenant respirer en paix, car le mystérieux "objet de métal sombre contenant un dangereux explosif" et qu'on rapporta comme perdu dans les environs, a été retrouvé au cours de la nuit.

La B.B.C. a donné un avertissement aux Londoniens en décrivant cet objet octogone, mais elle n'a pas dit ce qu'on voulait en faire.

Aucun autre détail n'est donné sur cette trouvaille.

Le monument de Vimy

Londres—Une déclaration officielle voulant que le monument de Vimy n'ait pas été endommagé par la guerre et soit respecté par les Allemands a été faite par le major général, sir Fabien Ware, vice-président de la commission impériale des cimetières de guerre impériaux au cours d'une conférence de presse.

LE BEAU RISQUE

par *François Hertel*

On vient de rééditer *Le Beau risque*, aux Editions Fides

Demandez à trois lecteurs ce que contient ce livre vous obtiendrez trois réponses différentes; c'est le signe infaillible d'une oeuvre d'artiste. Signalons quelques traits caractéristiques qui confèrent à ce roman une note d'excellence.

L'héroïsme, de nos jours, est en voie de perdre l'ampleur et la justesse de sa signification. Pour un simple fait d'armes, pour un geste noble d'apparence, on parle d'héroïsme. *Le Beau Risque* n'est pas un acte mais une vie, non la gloire mais le travail. *Le Beau Risque*, c'est l'héroïsme vrai qui consiste moins dans la substance des actions que dans la façon dont on les fait.

François Hertel nous présente l'épanouissement de la jeunesse moderne, en butte à l'incompréhension de ses aînés et le conformisme de son milieu, et qui malgré tous ces obtacles conquiert une radieuse place, grâce à l'amour de pédagogues compétents.

Volumes de 160 pages. Prix 0.60; par la poste 0.65.

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir", 137 N.-Dame, Sudbury.

Rationnement de la viande aux Etats-Unis

Washington.—Lorsque le rationnement de la viande viendra en vigueur, vers le 28 mars, les bébés, les enfants et les adultes recevront la même ration.

Les autorités de l'office des prix déclarent qu'il n'a pas été possible de trouver un plan convenable qui permettrait d'établir les rations selon les âges: il leur semble que le meilleur plan encore de donner la même quantité à chacun.

LIBERTE, LIBERTE CHERIE

Une commission procède actuellement à la libération de ceux qui avaient été détenus par Vichy en Afrique du Nord. Depuis le débarquement allié, près de mille prisonniers ont été remis en liberté, dont 400 Polonais qui sont partis pour l'Angleterre et vingt-sept anciens députés communistes français. Il reste encore 5,000 détenus, dont la majorité sont des républicains espagnols et des citoyens de l'est de l'Europe, qui doivent attendre la permission d'immigrer dans d'autres pays.

ON NE PEUT SE FIER SUR LA TEMPERATURE

Le petit guide distribué aux soldats américains envoyés en Afrique du Nord note que sur la côte nord de l'Afrique "il ne pleut que très rarement". Et le guide a raison si l'on considère une année moyenne. Mais cette année n'est pas une année ordinaire. Les opérations en Tunisie sont retardées présentement par les pluies les plus torrentielles que l'on ait vues dans cette région depuis vingt ans. Comme les Allemands ont perdu confiance en l'intuition d'Hitler, les soldats américains ne doivent plus croire aux prédictions des météorologues.

HYMNE EMBARRASSANT

Selon un grand journal suédois, les Nazis ont défendu aux Norvégiens de chanter le dernier verset de l'hymne "Dieu est notre forteresse" composé par Martin Luther. Voici une traduction du verset en question: "Le monde fut-il rempli de démons prêts à nous dévorer, nos âmes n'ont rien à craindre. Les démons ne peuvent nous conquérir et leur chef ne peut nous faire de mal. Nous pouvons endurer son ire; sa perte est certaine, un mot va le détruire."

VIVE LE VITRIOL

Un nouveau truc des patriotes polonais est de lancer de l'acide au visage ou sur les uniformes des soldats ou administrateurs allemands qui occupent le pays. Par mesure de représailles pour ces attaques au vitriol, les Boches ont imposé une amende collective de 800,000 reichmarks ($320,000) à la ville de Varsavie.

LA PRESSE CATHOLIQUE EN BELGIQUE

La Gestapo a envahi les bureaux de la Presse catholique, de la Société du film catholique et de DOCIP (Documentation catholique et informations de presse) sur la rue de la Traversière à Bruxelles, mis les scellés sur les documents et emporté le coffre-fort ainsi que la plupart des meubles. Ces meubles ornent maintenant les bureaux de la Gestapo sur l'avenue Louise.

LA GUERRE COUTE MOINS CHER

Voici ce que les pays suivants doivent payer chaque jour au Reich pour le privilège d'être occupés par les Boches. France, $12 millions; Norvège $1,500,000; Belgique, $1,200,000; Pays-Bas, $1,800,000. Dans chaque cas, le prix exigé est le double du coût véritable de l'occupation par les armées allemandes. Vauvernargues a dit avec raison que "la guerre coûte moins cher que la servitude".

Les sols organiques, qui peuvent se diviser approximativement en deux types—la tourbe noire et la tourbe grise, sont riches en azote et faibles en susbtances minérales, spécialement la potasse. Pour cette raison, les engrais qui sont les meilleurs pour ces sols sont ceux qui sont faibles en azote, riches en phosphore et encore plus riches en potasse.

Pourquoi

ne pas encourager un journal qui travaille pour

Vous

Abonnez-vous à

L'AMI du PEUPLE

137 Notre-Dame, Sudbury

Aidez-nous à vous aider!

LA VIE DE L'ESPRIT

JEAN-BAPTISTE LEMOYNE, SIEUR DE BIENVILLE

Cet autre fils du Canada représente dignement comme son frère d'Iberville, la valeur de la race nouvelle que le sang français fait sourdre en terre canadienne. Cette race, la nôtre, ajoute déjà des qualités propres, des particularités originales au type d'hommes fournis par la France. Le milieux, le genre de vie, l'atmosphère imposent des qualités neuves, intensifient les ressources, développent à leur plein rendement les traits fondamentaux de la race-mère.

Bienville était le douzième des 14 enfants de Charles Le Moyne. Il naquit en 1680. Dès l'âge de 16 ans, il accompagne son frère d'Iberville, dans ses retentissantes campagnes. Il était de l'expédition contre Penquid et il participa à la fantastique campagne d'hiver de Terre-Neuve, avec les "120 Canadiens, qui raquettes aux pieds, en plein hiver, parcoururent Terreneuve en saccageant les établissements anglais et en faisant une moyenne de six prisonniers chacun", (Rumilly). A la Baie d'Hudson, cannonier sur le Pélican, il est assez gravement blessé à son poste, au cours de l'homérique combat contre trois gros voiliers anglais. Enfin au cours du voyage qui amène la découverte, par mer, des bouches du Missippi, Bienville est encore aux côtés de son frère, d'Iberville.

C'est en Louisianne que Bienville remplira le rôle principal de sa carrière. Après l'exploration du Bas-Mississippi, il reste au fort Biloxi, fondé par d'Iberville. Il en deviendra bientôt le commandant.

Mais la tactique maîtresse de Bienville était la douceur, les bons procédés qui gagnent les coeurs.

Les richesses de la Louisiane avaient éveillé en France des velléités de colonisation. On envoya des colons et des femmes, mais la compagnie chargée de l'établissement manquait d'expérience et de bonne volonté. Les hommes étaient mal pourvus de vivres d'outils et de vêtements. Ils connurent une misère effroyable et Bienville parvenait mal à les tenir en paix.

"En 1717, à 37 ans, Bienville fut nommé gouverneur de la Louisiane et chevalier de Saint-Louis, distinction rare et recherchée. Les sauvages vinrent l'en féliciter et lui offrir le calumet. Il jeta les fondements de la Nouvelle-Orléans.

Un moment, Bienville connut la disgrâce. Les conditions impossibles dans lesquelles l'incurie et l'incompétence tenaient la Louisiane et la Nouvelle-Orléans favorisaient des abus dont on se plaisait à charger le gouverneur de sang canadien. Pendant l'absence de Bienville, les choses tournèrent au pire. Les sauvages, soulevés par les Anglais, auxquels l'habile diplomatie de Bienville ne faisait plus contrepoids, massacrèrent des colons. On se hâte de rappeler le gouverneur. (1732).

La situation était gravement compromise et l'appui loyal et méthodique de la France faisait gravement défaut. Bienville opéra des merveilles avec des moyens de fortune. Mais la guerre soutenue avec une audace et une efficacité de plus en plus grandes par les Anglais et les alliés qu'ils s'étaient faits chez les Indiens, empêcha notre héros de rétablir complètement la situation. Les revers dont il n'était pas responsable lui valurent des reproches et il préféra quitter son poste de lui-même en1743.

Ce Montréalais de naissance passa le reste de sa vie à Paris. Il y mourut à l'âge de 88 ans, en 1768. Il avait pu, dans l'atmospsère bouleversée de la Capital française, assister à l'écroulement successif du grand rêve impérial des bâtisseurs de l'Amérique française.

De l'oeuvre française en Louisiane et en Nouvelle-Orléans, il reste encore des vestiges émouvants. Les flammes de vie française brûlent encore faiblement là-bas et des signes réconfortants permettent de croire à la survivance des éléments les plus vigoureux de ce tronçon d'empire.

LES CRETINS SOLENNELS

Les journaux rapportent deux nouvelles qui ne semblent pas posséder de liens entre elles, mais qui, aux yeux de ceux qui se souviennent de l'histoire des derniers vingt-cinq ans, gardent entre elles une étroite corrélation. Une édition canadienne du livre de Jacques Bainville: "Conséquences logiques de la paix", vient de paraître. D'autre part le prétendant au trône de l'Autriche-Hongrie. Othon de Hapsbourg, veut lever une armée pour aller combattre Hitler.

L'Autriche-Hongrie, cause indirecte d'une guerre qui voulait la Prusse, fut la victime préférée des Crétins solennels qui barbouillèrent le traité de Versailles de leur idéologie et de leur sectarisme. La paix fut faite sur le dos de la catholique Autriche-Hongrie, qui fut démembrée et dont les restes furent jetés en pâture à des maçons du genre Bénes, pour créer des états morts-nés et sous le signe de la démocratie.

A la Prusse, cause de tout le mal à ce pays de forbans, on ne demande qu'une chose: devenir un pays démocratique et chasser ses rois, princes, ducs, etc.

Du temps des Rois, avant la Révolution, un grand principe politique avait dominé les Chancelleries européennes: empêchons l'unité allemande. Quand surgissait dans les Allemagnes un rassembleur des peuples allemands, c'était la guerre en Europe. La France avait toujours compris cette vérité historique et par les jeux de la guerre et de la diplomatie avait réussi à établir en permanence la désunion allemande.

Après Napoléon, au congrès de Vienne, les rois de Prusse commencèrent à entrevoir les premiers linéaments de cette unité.

Les pages de l'histoire tournèrent jusqu'au traité de 1918 où cette unité fut définitivement consacrée. Les Alliés, au lieu de traiter "avec les représentants historiques ou élus—autant que possible historiques: sénateurs de Hambourg, ou membres des familles royales de Hanovre, de Bavière, même de Prusse—les représentants de vingt-six Etats dont Guillaume II n'était que le commandant, l'empereur", préférèrent établir la démocratie allemande réaliser le rêve de Frédéric, Guillaume et de Bismarck et consolider la dangereuse unité allemande.

L'idéologie fit oublier le sens des réalités.

A ce sujet, Poincaré écrivait le 15 mars 1920, dans la Revue des Deux-Mondes:

"Voisine d'une Allemagne agressive, la France aurait eu intérêt à ne pas voir, du moins, cette puissance redoutable, fortifiée, dans le traité de paix par la consolidation de son unité.

"L'empire, né de notre défaite, était encore, en 1914, une agglomération d'Etats qui conservaient, au moins, un semblant d'indépendance. Nous aurions trouvé, dans une constitution fédérative, un peu plus de sécurité que dans un Reich centralisé. On nous a opposé une prétendue volonté populaire qui ne s'était du reste, manifestée nulle part; on a allégué qu'une Allemagne unifiée serait une débitrice plus solvable: et on nous a amenés par une série de sophismes à consacrer nous-mêmes l'indivisibilité de l'Allemagne".

Dans son livre prophétique, Bainville explique les erreurs de Versailles et en prévoit leur conséquence.

Le traité de Versailles ne servit donc qu'à consacrer l'unité allemande parce qu'elle était devenue démocratique et qu'à démembrer l'empire austro-hongrois, parce qu'il était catholique.

Ce sectarisme anti-religieux oubliait que, jusqu'à Sadowa, l'Autriche avait été la rivale de la Prusse et avait lutté avec toute sa puissance contre la Prusse unificatrice de l'Allemagne.

Il aurait appartenu aux Alliés de redonner aux Hapsbourg le rôle de surveillants de la Prusse et des autres états allemands, qu'une diplomatie réaliste aurait rétablis.

On préféra céder à la passion sectaire et à l'idéologie démocratique et maçonnique.

Nous payons pour ces erreurs: la guerre actuelle, que Bainville prédit, en est la suite logique.

Il serait regrettable que, la guerre finie les mêmes crétins, inspirés par les mêmes principes maçonniques, aillent barbouiller un autre traité de paix, dont la bonne Allemagne redevenue judéo-démocratique, se tirera à bon compte. Et nous aurions une autre guerre dans vingt ans, si les marchands de canons ont la patience d'attendre si longtemps.

La preuve que le funeste esprit de Versailles règne encore, c'est d'entendre les coassements unanimes qui se sont élevés de la mare sociale-démocratique, quand Othon de Hapsbourg parla de lever un régiment et fit acte de chef, sinon d'empereur.

Il ne fallait pas que le juste et le vrai fussent juste et vrai: il ne fallait pas que la réalité fut réalité. Un bloc autrichien garde-chiourme de la Prusse, ne doit pas ressusciter. Il faut entourer l'Allemagne de pays morts-nés, de Tchéco-Slovaquie, d'Autriche, de Hongrie, d'une constellation de faiblesses désunies pour garder la Bête allemande.

Le geste d'Othon est une menace contre le règne de la bêtise politique. Othon faisant un acte d'autorité. Attention, la Démocratie est menacée!

Il faut que Dieu veuille nous punir pour nous aveugler à un tel point. On a rit de Bainville et de Maurras. Les tabliers de peau de cochon, les rats de Synagogues qui voudront inspirer la prochaine paix se moqueront encore des prophètes de la vérité politique. L'incident Othon en est un signe avant-coureur. Bainville aura-t-il en vain écrit son livre et le monde ignorant les Cassandres, épris de ses crétins solennels, continuera-t-il à gravir son calvaire de guerres et de révolutions?

C. B.

DIGNE SUCCESSEUR DE HEYDRICH

Le "député protecteur" de Bohême-Moravie Kurt Daluege, a décrété la peine de mort contre ceux qui hébergent ou assistent des personnes qui ne se sont pas enregistrées avec la police ou qui n'ont pas leur carte d'enregistrement. On a aussi porté la peine capitale contre ceux qui forgent ou falsifient des cartes ou fournissent des cartes forgées à d'autres.

Athée ou élu de Dieu

Programme de Staline, par lui-même:

"Nous considérons la religion comme notre pire ennemie. La lutte contre elle doit être poursuivie inlassablement, car il ne peut y avoir de compromis avec la religion dont les buts sont foncièrement opposés aux nôtres... Nous n'aurons achevé notre oeuvre que lorsque la religion n'existera plus que comme le souvenir d'un passé historique." (Staline).

Pas de compromis avec la religion, dit Staline. Mais les compromis avec Staline et avec le soviétisme sont-ils bannis? Une dépêche de la B.U.P. émanée de Moscou le 9 novembre, dit:

"L'Eglise orthodoxe russe a aujourd'hui, pour la première fois, accordé sa bénédiction au premier-ministre Staline, à l'occasion du 25e anniversaire de la révolution soviétique. Le patriache suppléant de l'Eglise a adressé au Kremlin un message dans lequel il acclame Staline comme *le chef ainé du Seigneur des forces armées et culturelles de la Russie. Puisse Dieu bénir par la victoire et la gloire votre grande oeuvre accomplie dans l'intérêt de la mère-patrie!"*

Staline dit: Notre oeuvre ne sera accomplie que lorsque la religion n'existera plus.

Le patriarche dit: Puisse Dieu bénir votre grande oeuvre!

IL NEIGE

Comme on jette à Jésus-Hostie
Des pétales brillants et purs,
La neige, à la terre assoupie,
Se montre en nous voilant l'azur.

Légère, elle effleure la vigne
Et glisse sur le sol sans bruit,
Pareille au duvet que le cygne
Laisserait tomber quand il fuit.

Sur les chemins et les collines,
Dans les plaines et les vallons,
Un tapis fait de main divine
S'étend, semblable aux édredons...

Il neige... Et la terre salie
Au contact de nos pieds boueux
Aspire, froide et recueillie,
La blanche poussière des cieux.

Maurice FAUCHER

AVEC LE 22e OUTRE-MER

L'officier qui est à l'extrême gauche de la photo du haut est le lieutenant Cyrille Benoit, du Royal 22e Régiment outre-mer, qui était le commandant du Corps des cadets de l'Ecole supérieure St-Stanislas, à Montréal, lorsque ce corps de cadets gagna le trophée Strathcona, en 1936. Avec lui, de gauche à droite, le sergent-instructeur Adélard Carrier, de Tangent, Alberta, et le soldat Donat Parent, de Campbellton, N.-B.

En bas le sergent Adélard Carrier, de Tangent (Alta), explique à des hommes le maniement de fusil lance-grenade. Autour de lui, de gauche à droite: les soldats Roger Goulet, de Joliette; Lawrence Barrett, 1643, rue Valois, Montréal. (Debout): Gérard Pouliot, de Port Alfred; Roger Turcotte, 750, rue du Collège, quartier St-Henri, Montréal; Auguste Bérubé, de Sherbrooke; Jean-Marie Giroux, 1325 est, rue Demontigny, Montréal; Emmanuel Constantineau, de St-Maurice, comté de Gaspé; Donat Parent, de Campbellton, N.-B., et Albert Legault, 7744, rue Berri, Montréal.

LA VIE OUVRIERE

Le pouvoir d'achat

Le pouvoir d'achat d'une personne, c'est la capacité qu'a cette personne d'acheter les choses qu'elle ne produit pas elle-même.

On achète généralement avec de l'argent. Si j'ai deux fois plus d'argent que mon voisin, mon pouvoir d'achat est double du sien.

Mais le pouvoir d'achat ne dépend pas seulement du nombre de dollars que l'on possède, il dépend aussi du prix des choses qu'on veut acheter avec ces dollars.

Le dollar en lui-même ne nourrit pas et n'habille pas. Ce qui fait sa valeur, c'est qu'il donne droit à de la nourriture, de l'habillement, à des choses utiles.

Salaires et pouvoir d'achat

L'ouvrier qui reçoit un salaire chaque semaine apprécie ce salaire, non pas à cause du chèque ou des billets en eux-mêmes, mais à cause des choses qu'avec ce chèque ou ces billets il peut obtenir pour sa famille.

Pour évaluer réellement un salaire, il ne suffit donc pas seulement de considérer combien de dollars dans ce salaire, mais la quantité de choses qu'on peut acheter avec ces dollars.

Si un minot de blé coûte un dollar, avec un dollar j'achète un minot de blé. Mais si le prix du minot de blé monte à deux dollars, je ne pourrai plus, avec le même dollar, acheter qu'un demi-minot de blé. Le pouvoir d'achat de mon dollar sera deux fois moindre, vis-à-vis du blé.

Chaque fois que le prix des produits monte et que mon salaire reste le même, mon pouvoir d'achat diminue. Chaque fois que mon salaire monte et que le prix des produits demeure le même, mon pouvoir d'achat augmente.

Si les deux montent ou baissent dans la même proportion, mon pouvoir d'achat reste le même. Ainsi, j'obtiens une augmentation de salaire ou un boni de vie chère de 5 pour cent, parce que les prix des produits ont augmenté de 5 pour cent, ma position n'est pas changée, je puis acheter autant qu'auparavant, et rien de plus.

C'est pour cela que les augmentations de salaires des ouvriers ne donnent généralement pas davantages bien durables. Leurs salaires augmentant, le prix des choses qu'ils font augmente. Si ce sont des ouvriers de lachaussure, par exemple, leur augmentation de salaire fera monter le prix des chaussures. Ils se trouveront mieux, parce que ce ne sont pas seulement des chaussures qu'ils achètent. Mais les autres, les ouvriers du bâtiment par exemple, devant le prix des chaussures augmenté, trouveront leur pouvoir d'achat diminué; ils réclameront à leur tour une augmentation de salaire, et s'ils l'obtiennent, cela fera monter le prix du logement. Les ouvriers d'un autre groupe, trouvant le prix des chaussures et le prix du logement augmentés, insisteront d'autant plus fort pour une augmentation de salaire à leur tour, parce qu'ils ne peuvent plus acheter autant qu'auparavant avec leur salaire actuel. S'ils obtiennent l'augmentation, ce sont leurs produits qui monteront de prix.

Et ainsi de suite, tellement qu'avant longtemps, les premiers augmentés s'apercevront que leur pouvoir d'achat est revenu au même point, s'il n'a pas diminué. Et les tiraillements entre patrons et ouvriers recommenceront de plus belle.

Un patron peut toujours augmenter le salaire de ses ouvriers tant qu'il peut augmenter le prix de son produit. C'est le consommateur qui paie l'addition. Comme les consommateurs sont en grande partie des salariés, ce sont eux-mêmes, dans l'ensemble, qui paient leurs propres augmentations de salaires. Les améliorations de leur pouvoir d'achat ne sont que localisées et temporaires—le temps que les salariés des autres groupes mettent à obtenir leur propre augmentation pour faire face à l'augmentation de prix des produits des premiers favorisés.

Une autre technique

Il est difficile d'augmenter les salaires sans augmenter les prix. Pour augmenter le revenu d'une personne, sans augmenter les prix, il y a une manière: c'est celle des créditistes, le dividende national. Le dividende, n'étant ni un salaire payé au cours de la production, ni une taxe pesant sur l'industrie, n'ajoute rien au prix, mais ajoute au revenu de celui qui le touche, au revenu du consommateur.

On peut aussi augmenter le pouvoir d'achat sans augmenter le revenu de l'acheteur: en abaissant le prix du produit. Si le prix de la viande, ou du pain, ou des chaussures, est coupé du quart ou de moitié, il est clair qu'avec le même revenu, avec le même argent, je puis acheter plus de viande, plus de pain, plus de chaussures.

Mais, comment baisser le prix sans mettre le marchand, ou le fabricant, ou le producteur, en banqueroute? Par l'escompte compensé du Crédit Social. Le prix de vente est abaissé pour le consommateur, en ce sens que l'acheteur paie moins que le prix marqué; mais le prix de vente reste le même pour le marchand, en ce sens que, par la compensation, le marchand reçoit tout ce qu'il demande pour son produit.

La technique créditiste a donc deux manières d'augmenter le pouvoir d'achat: par le dividende, qui distribue de l'argent sans charger personne; par l'escompte compensé qui abaisse le paiement du prix, sans priver personne.

—Vers Demain.

L'Eglise et la propriété

Voici un résumé du dernier cours donné à l'Institut Pie XI par M. J.-B. Desrosiers, P.S.S. sur la doctrine sociale de l'Eglise quant à la propriété.

La propriété privée, dit-il, doit être limitée par le bien commun, ou si on veut mieux par le droit qu'ont tous les membres de la société de participer aux richesses nationales pour vivre.

Dieu a tout créé en suffisante abondance pour faire vivre toute l'humanité; il a rendu la terre assez féconde pour donner à tout le genre humain ce qu'il lui faut pour se nourrir, se vêtir et se chauffer; surtout ces dernières années, il a suscité des hommes de génie qui, par leurs découvertes et leurs inventions ont augmenté ces richesses dans des proportions considérables. Mais si quelques personnes plus favorisées de la fortune, plus habiles et souvent moins gênées par les scrupules de conscience accaparent une trop grande part de ces biens, il n'en restera pas suffisamment pour les autres et le plan divin sera troublé. Le bien commun ne souffre pas que quelques fortunes deviennent tellement colossales que l'ensemble de population soit réduit à l'indigence.

Sa Sainteté Pie XI a dit: "Ce n'est pas n'importe quel partage des biens et des richesses qui réalisera, aussi parfaitement du moins que le permettent les conditions humaines, l'exécution du plan divin. Les ressources que ne cessent d'accumuler les progrès de l'économie sociale doivent donc être réparties de telle manière entre les individus et les diverses classes de la société que soit respecté le bien comun de la société tout entière".

En Angleterre, certains lords possédaient des domaines immenses où ils faisaient la chasse; l'agriculture en souffrait. Aussi le gouvernement intervint-il pour restreindre le domaine de ces trop riches propriétaires.

C'est un désordre social que certains individus soient multimillionnaires ou milliardaires, qu'ils détiennent à eux seuls une partie notable des capitaux d'un pays; l'ensemble de la population en est pour autant privé.

L'Etat peut exproprier certains domaines devenus nécessaires au bien commun, par exemple requis pour les fins de colonisation, à condition d'indemniser raisonnablement les détenteurs de ces biens. Il pourrait également nationaliser certaines industries, surtout certains biens d'utilité publique.

Quelles que soient ses richesses même si elles sont légitimement acquises, un propriétaire ne peut pas en faire l'usage qu'il veut. Il en est le maître, oui. Il peut les administrer, oui. Mais Dieu ne les lui a pas confiés pour son usage exclusif. Malgré le fait qu'il en est propriétaire, les autres retiennent le droit de se servir de ces biens pour vivre.

Supposons qu'un été les produits agricoles soient abondants; l'ouest regorge de blé, l'est de fruits et de légumes. Qui se réjouit de cette abondance? Sans doute les cultivateur les premiers, mais aussi les citadins et toute la société, car tous en bénéficieront et tous ont droit de participer à cette abondance. Cette année-là, pas plus qu'une autre les cultivateurs n'ont le droit de gaspiller leurs produits, de les brûler, de les entasser; ils doivent les mettre sur le marché, c'est-à-dire, les mettre à la disposition de toute la société.

Tout homme doit faire la charité aux plus pauvres que lui. Même celui qui n'a pas de biens superflus est obligé de prendre sur ses biens nécessaires pour venir en aide à ceux quisont dans une extrême nécessité, c'est-à-dire à ceux qui, s'ils n'étaient pas assistés, mourraient de faim.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordées en Canada aux Canadiens-Français durant le mois de janvier 1943. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le BUREAU TECHNIQUE FOURNIER, Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal.)

Brevets d'invention

409,747, Aimé Yvon, St-Judes, P.Q., "Sémoir et épandeur d'engrais".

409,877, Damien Clément, de Montréal. "Dispositif de frein et de pédale de bicyclette".

409,886, Edmond Leblanc, de St-Léonard d'Aston. "Arracheuse de pommes de terre".

409,900, Ernest Tremblay, de Montréal. "Dispositif de Self-Suspension de lit".

410,049, Sarto Desnoyers, de Montréal. "Phospho-gluconate de fer".

410,166, E. Gagné, de Montréal. "Boîte à oeufs".

Grenades fabriquées a l'usine Ford de Nouvelle-Zelande

Le lieutenant-général E. Puttick, commandant des forces armées de Nouvelle-Zélande, à droite, fait ci-dessus l'inspection de l'usine Ford de Lower Hutt, près de Wellington. On explique ici au général et au ministre de la guerre dans le cabinet de la Nouvelle-Zélande, l'honorable G. D. Sullivan (deuxième à gauche), comment les grenades sont fabriquées en série. Faisant toutes partie de l'organisation Ford-Canada, les usines Ford de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Afrique du Sud et des Indes contribuent toutes à l'immense production de munitions de toutes sortes que la Compagnie met à la disposition des Nations Unies.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

La période des séries de détail pour la coupe Allan approche rapidement et il me semble, d'après la tenue récente du Frood dans la Ligue Nickel Belt, que nous avons une équipe qui peut faire honneur à Sudbury dans les éliminatoires. Jim Dewey, pilote des Tigres et qui joue lui-même au centre, a accompli une magnifique tâche avec les quelques joueurs qu'il avait à sa disposition. Le Frood est un club très puissant, composé d'avants rapides et agressifs. Ici, il convient de mentionner Maurice Vaillancourt qui mène la liste des compteurs depuis le début de la saison; actuellement, il a un total de 34 points. Les cinq compteurs suivants sont aussi sur l'alignement du Frood: Jim Dewey a amassé un total de 26 points tandis que Hastie, Gee, Blake et Lahti ont à leur crédit 20, 19, 18, 17 points respectivement. Gerth, qui garde les filets, est une trouvaille de Dewey; cependant Gerth, est bien protégé par McLenahan, McIntosh, Carrière et Stahan qui forment des lignes de défense très solides. Avec une telle équipe, les succès des Tigres sont assurés dans la course prochaine pour la coupe Allan.

* *

Bien que la joute Canadiens-Chicago ne fut qu'un engagement régulier de la Ligue Nationale, la semaine dernière, elle était d'une extrême importance pour les Habitants qui désirent participer aux éliminatoires. Une défaite pour le Canadiens l'aurait placé 7 points en arrière des Eperviers dans le classement. Heureusement, le Tricolore a pu vaincre le Chicago, 5 à 3, et ne permettre aux protégés de Paul Thompson que de le surpasser de trois points. Alex Smart fut le héros de la soirée en comptant le point gagnant. Smiley Meronek, Joe Benoit, Gordie Drillon et Ray Getlice enfilèrent les autres buts du Bleu, Blanc, Rouge tandis que Pussy Purpur, Red Hamill et Wingie Johnston comptèrent pour les vaincus.

* *

La récente partie d'exhibition entre l'équipe du Collège du Sacré-Coeur et Copper Cliff Redmen mérite, certes, quelque commentaire. Malgré l'absence de Picard dans les buts, les Redmen triomphèrent 8 à 6. Son remplaçant, Billy Prince, se distingua en exposant une grande souplesse. Max Matte parut très agressif pour le Collège alors qu'il enfila trois buts; ses copains, Gaston Adam, Cyrille Paquette et Robert Malo affichèrent une bonne tenue pendant les soixante minutes de jeu. Pour les Redmen, Pat Rogers fut l'étoile de lasoirée en obtenant trois buts.

A L'AUTRE BOUT DU MONDE

Il se trouve des aviateurs australiens qui peuvent se vanter, en toute vérité, d'avoir été servir à l'autre bout du monde. En effet, on trouve une escadrille du Corps d'aviation royal australien, basée en Russie soviétique, dont la fonction est de protéger les convois qui se dirigent vers le port arctique de Mourmansk.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Brigitte: Brigitte, jeune fille, Brigitte, jeune femme	Berthe Bernage,	1.00
Brigitte maman	Berthe Bernage,	1.00
Brigitte et le bonheur des autres	Berthe Bernage,	1.00
Brigitte et le devoir joyeux	Berthe Bernage,	1.00
Brigitte, femme de France	Berthe Bernage,	1.00
Chronique des Pasquier	Georges Duhamel	
Le Notaire du Havre		1.25
Le jardin des Bêtes Sauvages		1.25
Vue de la Terre Promise		1.25
La Nuit de la St-Jean		1.25
Le désert de Bièvres		1.25
Les Maîtres		1.25
Cécile parmi nous		1.25
Suzanne et les jeunes hommes		1.25
La Chesnaie	Rex Desmarchais,	1.25.
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Auguste Viatte,	1.50
Mondes chimériques	François Hertel,	$0.75
Le beau risque	François Hertel,	$0.60
Pour un ordre personnaliste	François Hertel,	$1.25
Le médecin des pauvres	X. de Montépin,	0.75
Le chemin des larmes	X. de Montépin,	0.75
La porteuse de pain	X. de Montépin,	0.75
Le maître de Forges	G. Honnet,	0.75

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

La bonne semence donne toujours une bonne récolte

"Je voudrais être sûr d'avoir de la bonne semence, laquelle dois-je acheter pour cela?" Voilà une question souvent posée par les cultivateurs. L'Office agricole du ravitaillement répond à cette question dans son feuillet spécial du temps de guerre (Feuillet No 29) intitulé "La bonne semence de céréales et son importance". Tout ce qu'il faut pour commencer, c'est d'acheter quelques boisseaux de semence enregistrée ou certifiée. Ces catégories sont tirées des récoltes inspectées sur pied et pour lesquelles des certificats sont délivrés par la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture. Une variété n'est acceptée pour l'enregistrement qu'après avoir été soigneusement comparée aux autres variétés et trouvée digne d'occuper une place dans une partie ou une autre du Canada.

L'enregistrement ou la certification de la semence signifie que la récolte dont cette semence provient a été inspectée dans le champ et qu'elle possède le degré exigé de pureté de varit et d'espèce. Il faut aussi qu'elle ne contienne pas de mauvaises herbes ni de maladies portées par la semence. En outre, avant que cette semence puisse être vendue comme enregistrée ou certifiée il faut qu'elle soit soumise à un essai de pureté et de germination, et si elle répond à certaines conditions posées pour le type modèle, elle est étiquetée et vendue conformément aux règlements établis en application de la Loi des semences.

La bonne semence est de la semence saine. On ne se rend pas toujours compte de toutes les maladies qui peuvent être portées par la semence. Les maladies charbonneuses et certaines pourritures des céréales sont propagées par l'emploi de graines malades. La plantation de semence infectée perpétue presque invariablement la maladie. La certification ou l'enregistrement signifie que la semence ne contient pas de graines de mauvaises herbes ni de maladies dans une certaine mesure.

Les larves du boeuf

Il est très vrai, comme le disait Napoléon, qu'une armée marche sur son estomac; il n'en est pas moins vrai qu'une armée ne peut aller bien loin si les soldats dont elle se compose n'ont pas de bonnes chaussures.

Avec le cuir d'un boeuf de bonne taille on peut faire au juste trois paires de chaussures pour un fantassin de l'armée canadienne, ou quatre paires pour un membre du corps d'aviation canadienne. C'est parce que l'on ne peut employer pour cela que le cuir du dos; le cuir du ventre et celui du reste de la peau sert à d'autres fins. Et encore faut-il que les cuirs soient tout à fait sains pour que l'on puisse en tirer trois paires de chaussures. Ceux qui sont troués par de nombreux trous de larves sont tout à fait inutiles. Voilà pourquoi on conduit ce printemps une lutte sur une échelle nationale contre les larves ou "varrons" de l'hypoderme. Tant de cuirs reçus par les tanneurs sont "varonnés", c'est-à-dire percés par les larves de l'hypoderme, que le manque de cuir pourra bientôt occasionner une situation critique.

Cette destruction des larves n'exige aucun sacrifice de la part des cultivateurs. C'est, au contraire, une pratique d'un très bon rapport au point du vue commercial. Non seulement les larves détruisent les cuirs, mais leur présence comme parasites internes dans le corps des animaux crée des conditions telles que l'animal ne prend du poids que lentement et qu'il rapporte beaucoup moins d'argent quand on le vend.

Examinons quelques-uns des dégâts causés par les hypodermes. Tout d'abord, quand la mouche de l'hypoderme est active et qu'elle pond ses oeufs, les animaux sur les pâturages sont pris de panique et ils courent dans tous les sens pour chercher à échapper aux mouches. Ils sont très difficiles à manier à cette époque et ces courses folles les font maigrir et perdre l'augmentation de poids qu'ils ont faite plus tôt.

Plus tard, quand les larves pondues par les mouches arrivent au dos de l'animal, la qualité de la viande en souffre beaucoup. Il faut enlever de la chair les kystes que ces larves ont formés, et comme ces kystes se rencontrent généralement dans les morceaux les plus chers du dos et des lombes, il en résulte de gros dégâts et la viande est très abîmée.

Les hypodermes et leurs larves causent également une grosse diminution dans la production du lait; cette diminution peut se monter jusqu'à 25 pour cent lorsque ces insectes sont nombreux.

Envisagée au seul point des dollars et des centins, la répression de l'hypoderme devrait être pratiquée régulièrement chaque saison. Si tous les cultivateurs et les rancheurs qui possèdent des bestiaux s'entendaient pour appliquer des moyens de lutte, le nombre d'hypodermes serait grandement réduit.

On peut se procurer des renseignements sur les moyens de combattre les hypodermes en s'adressant à l'agronome régional ou à la Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Soins à donner au matériel agricole

Le matériel agricole est précieux, et l'on devrait apporter à sa conservation en bon état tous les soins qu'elle exige dit le dernier numéro de la Revue des Agriculteurs techniques, qui est publiée tous les trois mois par la Société canadienne des agriculteurs techniques. On veut aujourd'hui que le matériel agricole dure plus longtemps que jamais; afin que le cultivateur soit en mesure d'accomplir sa tâche, qui est de produire des vivres pour ravitailler le Canada et les Nations-Unies pendant la guerre. La protection contre la température a aussi son importance. Il y a des cultivateurs qui ont l'habitude de laisser dehors tout l'été et tout l'hiver les machines agricoles coûteuses. On peut affirmer, dit la Revue que la durée de la plupart des machines agricoles est plus raccourcie par la négligence que par l'usure résultant du travail. Heureusement, il est relativement facile de protéger ces machines contre les intempéries. Il y a sur la plupart des fermes des remises où l'on peut les mettre. L'essentiel est de les y mettre, et c'est celui qui est responsable de ces machines qui doit le faire.

Plus d'oeufs par poule

Une intiative dans laquelle toute la famile de la ferme peut prendre part, homme, femme et enfants, est une campagne de surproduction des oeufs pour 1943, dit M. W. A. Brown, Directeur de la Section des produits avicoles à l'Office des produits spéciaux. L'objectif proposé est de 11 oeufs par poule et par mois sur les fermes générales et de 14 oeufs; par mois sur les fermes spécialisées. Ce chiffre de production pour la ferme générale représente 2 oeufs par poule et par mois de plus que la production précédente; c'est là une entreprise dans laquelle tout le monde peut aider. Cette augmentation est nécessaire pour fournir les 345,000,000 de douzaines d'oeufs dont le Canada a besoin en 1943 pour ravitailler les forces armées, les équipages de navires, pour les exportations à faire sur la Grande-Bretagne et les possesions voisines, la consommation intérieure et l'accumulation d'un petit surplus en cas d'urgence. Les contrats passés avec la Grande-Bretagne pour 1943 stipulent 1,000,000 de caisses (30,000,000 de douzaines) de plus qu'en 1942 et l'on prévoit également une augmentation de 15 pour cent dans la consommation intérieure.

Il y a quelque 35,000,000 de poules sur les fermes canadiennes et à venir jusqu'ici la ponte moyenne de la basse-cour de la ferme a été d'environ 9 oeufs par oiseau et par mois. Beaucoup des poules soumises au contrôle de la ponte pondent de 25 à 30 oeufs par mois. Il semble donc qu'il ne serait pas difficile d'obtenir une augmentation de deux oeufs par mois de la poule de la basse-cour ordinaire. Pour atteindre ce but on ne devrait mettre ensemble dans un même parquet que des oiseaux du même âge et du même développement. Il faut les tenir toujours occupés, satisfaits, veiller à la propreté de leurs quartiers et leur donner une bonne nourriture et beaucoup d'eau propre et fraîche à boire.

Pour ce qui est des volailles, il semble qu'il y aura un débouché pour toutes les volailles que l'on peut obtenir pendant la période de la guerre. Actuellement, à cause du manque de cales d'expédition, on ne voit guère la possibilité de faire des exportations sur la Grande-Bretagne, mais comme la demande va toujours augmentant sur les marchés locaux et aux Etats-Unis, il y a tout lieu de croire qu'il y aura un bon marché pour toute l'augmentation de volailles qui peut résulter de l'agrandissement des basses-cours destinées à la production des oeufs.

Les maladies des moutons

Le maintient de la santé des animaux de la ferme fait partie de l'effort de guerre du Canada. L'Office agricole du ravitaillement a publié à cet effet de temps à autre des feuillets spéciaux dans la série de production en temps de guerre. En ce qui concerne les moutons, les éleveurs canadiens sont privilégiés car ils n'ont pas à craindre beaucoup des maladies infectieuses qui souvent ravagent les troupeaux dans les autres parties du monde. Dans l'Est du Canada les désordres causés par les parasites internes et la maladie de la gestation sont les principaux problèmes. Sur les ranches ou dans les grands parcs d'élevage des provinces de l'Ouest, le goître, la septicémie hémorrhagique (ou fièvre de transport) l'ecthyma contagieux (plaies à la bouche) et les parasites intestinaux peuvent causer des pertes.

En plus des trois feuillets spéciaux traitant des maladies des moutons savoir: No 13, "Les poux des moutons, comment les combattent"; No 44, "Comment prévenir les pertes dans les troupeaux de moutons", et No 51 "Destruction des vers parasitaires". L'Office vient de publier le feuillet No 67 "Comment prévenir les maladies des moutons". Ce feuillet traite de diverses maladies et donne une attention toute spéciale à la façon de combattre les parasites internes et externes. On peut se le procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

La réparation des machines

L'hiver fournit les loisirs nécessaires pour ajuster et réparer les machines agricoles qui doivent servir pendant la saison des travaux, et l'on peut faire beaucoup de retouches utiles avec les outils qui se trouvent sur la ferme. La technique nécessaire pour réparer ou ajuster une machine peut servir également pour le traitement d'autres machines, et les renseignements donnés dans le bulletin du cultivateur No 116, sur "Les réparations et le réglage de la faucheuse" s'appliquent aussi aux sections d'autres machines, comme par exemple la moissonneuse-lieuse et la moissonneuse-batteuse ou "combine". Dans ce bulletin qui vient de paraître, M. W. Kalbfleish, ingénieur agricole du Service de la ferme expérimentale, explique au moyen d'illustrations comment on peut réparer et régler les faucheuses et les autres machines, pour qu'elles puissent durer beaucoup plus longtemps, et afin d'éviter des délais toujours coûteux pendant la saison des travaux. Pour se procurer ce bulletin écrire au Bureau d'extension et de publicité, Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Les plantes sarclées, comme les betteraves fourragères, les navets, les pommes de terre et le maïs bénéficient plus d'une application de fumier que le foin: les grains, et spécialement l'avoine, sont les récoltes qui en bénéficient le moins.

• •

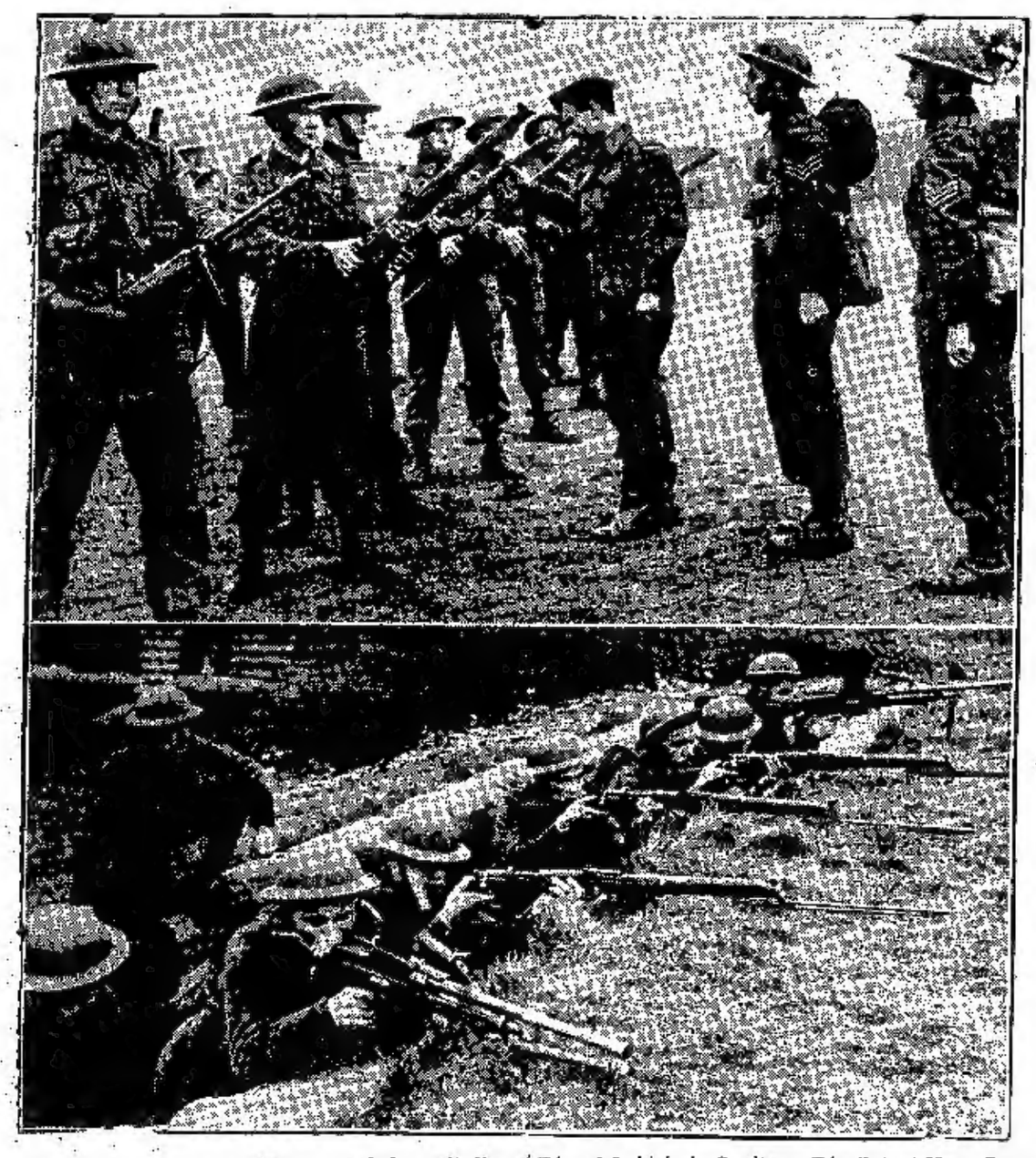
Les coquerelles, aussi appelées cafards ou blattes, peuvent manger, sans souffrir de la phénothiazine—la drogue que l'on emploie pour détruire les vers parasitaires chez les bestiaux—mais il suffit qu'un grain de phénothiazine touche l'extérieur de ces insectes pour qu'ils meurent immédiatement.

• •

L'alcool industriel qui est nécessaire pour la fabrication de poudre sans fumée est un produit de la ferme, il est fait de grain et de mélasse: c'est aussi du grain et de la mélasse que l'on tire le gaz carbonique, qui est essentiel dans la fabrication de glace sèche employée pour conserver les produits alimentaires.

• •

Quelques-uns des nombreux produits tirés des graines de soja sont la glycérine, le savon, la sauce de soja, le linoleum, les huiles à salade et à cuire, les composés de saindoux, les produits farineux, la crème glacée, les colles, les enduits à papier et les substances plastiques.



Il faut que le canon d'une arme à feu soit d'une propreté immaculée, pour l'inspection de commandant—sans quoi on risque une sanction. Le commandant du contingent de renfort du Régiment de Maisonneuve en Angleterre, le lieutenant Yvon David, de Montréal, examine en haut le canon de mitraillettes et de fusils d'un peloton. Derrière lui, les sergents Ubald Thériault, de Montréal, et Pierre Senneville, de Montbeillard, Témiscamingue. Chez les hommes, on remarque, de gauche à droite: les soldats Roland Ferns et René Lamoureux, de Montréal; Roland Tremblay, de La Reine, Abitibi; Raymond Cadorette, de Shawinigan Falls; Edgar Paul, de Lachute Mills; Gérard Labbé, du Sault-au-Récollet, et Yvon Burelle, de St-Jovite, comté de Terrebonne.

En bas, des soldats du même régiment prennent la position de tir, dans une tranchée. De gauche à droite: les soldats Léon Albert, de Baker Brook, N.-B.; Lucien Trottier, 1815, rue Fullum, Montréal; Roland Tremblay, de La Reine, Abitibi; René Lamoureux, 1428, rue Maisonneuve, Montréal; Léopold Aubertin, de Chambley Canton, P. Q., Roger Otis, 2022, rue St-Laurent, Montréal, et Gérard Hébert, 5944, rue Molson, Montréal. En arrière, sur la lèvre de la tranchée, le sergent Victor Beauchamp, 1450, rue Sanguinet, Montréal.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

pulaire canadien se sont séparés du Parti libéral.

"Nous nous sommes séparés du Parti libéral, a déclaré M. Raymond, parce que le parti libéral a abandonné la politique qu'il avait préconisée pendant 25 ans, notamment au cours des élections générales de 1940, pour adopter celle des conservateurs qu'il avait toujours combattue; parce que le premier ministre a manqué à ses engagements, a violé les promesses les plus solennelles et que nous avons perdu confiance en lui."

C'était et faits à l'appui, le leader du Bloc populaire canadien a démontré comment M. King a violé toutes ses promesses. La preuve était aveuglante. La rouerie politique de M. King éclatait dans tout son ignominie. C'est lui, cependant, qui osait dire au leader du Bloc populaire canadien comment un homme d'honneur devait se conduire.

C'était le premier duel oratoire entre M. King et M. Raymond. Le leader du Bloc populaire canadien a terrassé son adversaire. Ce ne sera pas le dernier.

L'apparition du Bloc populaire canadien à la Chambre des communes paraît ennuyer maints députés libéraux de la province de Québec. Lorsque M. Raymond termina son discours, il reçut des applaudissements d'une douzaine de députés libéraux. La présence du Bloc populaire canadien est comme une sorte de reproche vivant à la députation libérale québecoise de langue française. Elle leur rappelle constamment leur attitude passée. En dehors de la Chambre, une dizaine de députés libéraux supputent avec soin les chances du nouveau parti. Ils constatent que son emprise grandit dans la province de Québec. Ils reconnaissent que, au fond, ils sont d'accord avec les idées du Bloc. Leur conscience les pousse vers lui, mais ils n'ont pas le courage de faire le dernier pas. Ils attendent les événements. Drame douloureux de la politique, s'il en est un, c'est bien celui-là.

D'ici la fin de la session, d'autres députés libéraux passeraient au Bloc populaire canadien. C'est ce que l'on nous affirme. La chose nous paraît être fort probable.

L'attitude de la députation canadienne-française est fort mêlée. On connaît celle du Bloc. Elle est tranchée. Il veut la victoire de nos armes, mais il juge que notre effort de guerre est exagéré, qu'il ne tient pas compte des intérêts nationaux bien compris. Il votera donc contre l'amendement, le sous-amendement et le discours du Trône.

COMMENT VOTERA M. CARDIN?

M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, a critiqué d'un bout à l'autre le discours du Trône. Il a dénoncé l'exagération de notre effort de guerre. Il a réclamé un effort de guerre canadien et proportionné à nos moyens. Cet effort, selon lui, devrait porter sur la production industrielle et agricole. M. Cardin a prononcé un courageux discours. Au fond, son attitude ne diffère pas de celle du Bloc populaire canadien. Mais l'ancien ministre des Travaux publics n'a pas dit comment il voterait sur le discours du Trône. S'il est logique avec lui-même, il devrait voter contre le discours du Trône et contre le budget.

Pourquoi? L'an dernier, M. Cardin a voté contre un point de la politique de guerre du gouvernement: l'amendement à la loi sur la mobilisation. Mais cette année, il s'est prononcé contre l'excès de tout l'effort de guerre du gouvernement. Il y a une évolution considérable. Or, cet excès est ce qui fait le fond du discours du Trône et s'exprimera dans le budget. Comment M. Cardin condamne cet excès, il ne peut voter là-contre. Autrement, M. Cardin perdra le crédit qu'il s'est acquis par son excellent discours. Il a bien parlé. Il lui reste maintenant à bien agir.

M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, a montré qu'il pensait, au fond, comme MM. Raymond et Cardin, sur notre effort de guerre. M. Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne, qui était l'un de ceux qui, l'an dernier, ont voté contre le gouvernement, a fait savoir qu'il ne passerait pas au Bloc populaire canadien. Tout en critiquant le gouvernement sur son effort de guerre, il s'y rallie.

Pour ce qui est de M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, il a fait la déclaration suivante, sur laquelle il est impossible de se tromper: "J'ai été libéral, je suis libéral et je resterai libéral. Je n'ai pas changé du tout. Alors pourquoi changerais-je de siège (ou de côté à la Chambre)? Peut-être devrais-je citer Disraéli qui, lorsque sir Robert Peel critiquait le budget, déclarait: J'ai été élu pour siéger ici. Je siège ici. C'est tout." Mais M. Pouliot n'a pas dit comment il voterait sur le budget.

L'ESPRIT DE SOUMISSION

Des députés comme M. Hervé Brunelle, libéral de Champlain, et P.-E. Côté, libéral de Verdun, ont fait des discours d'une parfaite orthodoxie et de soumission libérale. Le premier a cru bon de brûler beaucoup d'encens sous le nez de M. King. Chacun se comporte comme il peut. Chez les députés de langue française, la situation demeure donc encore hésitante.

Pour terminer disons que le ministre du Travail et celui de l'Agriculture ont défendu leur politique, tant bien que mal. Ils ont fait un bel effort. Mais leurs discours ne sont pas convaincants.

Naissance

M. et Mme Gérard Dubois, de Minnow Lake, sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-François-Timothée.

Camion d'une seule couleur

Ottawa.—A l'avenir tous les camions civils manufacturés au Canada devront être de couleur khaki avant leur livraison. Il y aura, cependant exception pour les voitures du Service des incendies.

Une ordonnance du ministère des Munitions et Approvisionnements a été émise à cette fin.

La nouvelle ordonnance constitue une mesure d'économie destinée à éliminer le besoin de travaux de peinture spéciaux pour satisfaire les goûts des camionneurs. La peinture qui sera dorénavant utilisée devra être de couleur gris-khaki, catégorie 3.

La fabrication de camions civils a été prohibée au début de l'an dernier et depuis ce temps les seuls camions produits au Canada ont été fabriqués avec les pièces que les manufacturiers avaient en stocks. Mais même ces camions ont été produits suivant un permis spécial du régisseur des véhicules à moteur et seulement pour des fins essentielles telles que la construction de la route de l'Alaska.

Blezard Valley

Mlle Lucienne Lavoie, institutrice à Skead, visitait récemment quelques amis.

Mlle Jacqueline Clouthier, institutrice à Bigwood, passait la fin de semaine chez ses parents.

Mlle Léonine Frappier nous a quittés pour travailler à Sudbury.

M. Donald Morrison, originaire de Rayside, stationné dans l'ouest canadien était de passage dans sa famille.

Quelques parents et amis se sont réunis chez Mme Clarence Bisaillon dimanche soir. Ils ont passé une très agréable soirée.

Après un séjour à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, M. Joseph Lafontaine est de retour chez lui. Cependant, il n'est pas complètement remis. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme B. Michaud passaient la fin de semaine à Sudbury.

Si vous avez des nouvelles à faire publier, veuillez vous adresser à Mlle E. Martin.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Mlle Hélène Montpetit est de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Antonine Villeneuve a passé quelques jours chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Edmond Villeneuve.

M. Aurèle Rhéaume est actuellement à Montréal où il est sous les soins d'un médecin.

Le soldat Albert Roy, du camp Borden, visitait récemment sa famille.

Il suffirait de sauver un porc de plus par portée pour que l'on puisse envoyer des milliers de porcs de plus aux abattoirs cet été et cet automne.

Exode rural en temps de guerre

Dans la province de Québec un total de 28,378 ouvriers agricoles ont demandé l'autorisation de quitter l'agriculture pour accepter des emplois différents et 27,764 fermiers ont obtenu cette autorisation, alors que 614 demandes seulement étaient refusées, durant une période de dix mois.

C'est ce que révèle un rapport déposé aux Communes, par le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell sur la réglementation de la main-d'oeuvre par l'intermédiaire du service sélectif.

Le nombre des fermiers qui ont quitté l'agriculture entre le 23 mars 1942 et le 7 janvier 1943 est beaucoup plus considérable dans la province de Québec que dans les autres provinces.

Par exemple, en Ontario, il y a eu un total de 19,656 demandes dont 574 furent refusées, permettant ainsi à 19,082 personnes ordinairement employées dans l'agriculture d'accepter d'autres emplois, dans cette province.

Les statistiques du bureau de placement donne une excellente idée des emplois disponibles et des personnes sans travail. Il est à remarquer que d'avril à novembre 1942, les demandes d'emplois ont augmenté de 401 pour cent et que d'avril à décembre 1942, les demandes ont augmenté de 268 pour cent.

Les bureaux de placements ont reçu d'avril à décembre 1942 un grand total de 1,392,943 demandes d'emplois dont 938,087 venaient de travailleurs mâles.

Un grand total de 1,289,040 emplois ont été déclarés comme vacants durant la même période et un grand total de 924,345 personnes ont obtenu des emplois ainsi offerts.

Au 31 décembre, on rapportait 82,372 personnes sans emploi, dont 50,941 hommes et 31,431 femmes. Dans les bureaux de placements de la province de Québec, on rapportait au 31 décembre 17,118 hommes sans emplois et 4,383 femmes. En Ontario, on comptait 17,414 hommes et 8,001 femmes sans emploi.

L'idéal de l'existence, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr.—Goethe.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

UNE OEUVRE EXCEPTIONNELLE!
Tout le monde doit lire
"HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC"
par ROBERT RUMILLY

RIEN DE PLUS INTERESSANT!
RIEN DE PLUS CAPTIVANT!
RIEN DE PLUS INSTRUCTIF!

Quiconque veut connaître l'histoire politique de la province depuis la Confédération ne peut trouver de meilleure source. Tout en apprenant les faits et gestes de nos hommes politiques, il apprendra l'histoire religieuse, l'histoire économique, l'histoire littéraire de notre province.

Neuf volumes sont parus dans l'ordre suivant:

I—GEORGES-ETIENNE CARTIER
II—LE "COUP D'ETAT"
III—CHAPLEAU
IV—LES CASTORS
V—LOUIS RIEL
VI—LES "NATIONAUX"
VII—TAILLON
VIII—LAURIER
IX—MARCHAND

Cette histoire se vend $1 le volume, soit $9 pour toute la série brochée. On peut acheter les volumes séparément.
Quant à l'édition reliée, son prix est de $12 pour tous les volumes. On ne peut pas acheter séparément les volumes de la série reliée.
Voilà une oeuvre qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques.
Ajoutez dix sous par volume pour frais de port.

Librairie "LOISIRS"
137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700

AVIS
"REEVES SMOKE SHOP"
PORTERA DORENAVANT LE NOM DE
LEPAGE TOBACCO STORE
SOUS LA GERANCE DU NOUVEAU PROPRIETAIRE
ALCIDE LEPAGE
46½, rue Borgia Tél. 5-5291

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

YVONNE DIONNE
A DONNE SON MANTEAU EN FOURRURE POUR LES MISSIONS DU NORD
Il est en montre à
McMILLAN'S SPORT SHOP
VOISIN DU THEATRE CAPITOL
Venez et renseignez-vous

Théâtre CAPITOL Sudbury
VENDREDI - SAMEDI
JACK BENNY et ANN SHERIDAN
DANS
"Geo. Washington Slept Here"